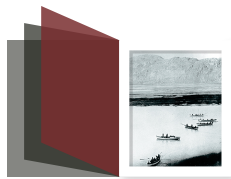


# Les Naskapis: peuple des grands espaces

Par Carole Lévesque, Charleen Rains et Dominique de Juriew



CONSULTER EN LIGNE

**[atlas.cieq.ca](https://atlas.cieq.ca)**

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence  
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Lévesque, Carole, Charleen Rains et Dominique de Juriew (2001). «Les Naskapis: peuple des grands espaces» dans Gérard Duhaime (dir.), *Le Nord*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-nord/les-naskapis-peuple-des-grands-espaces.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)

Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.

ISBN 2-7637-7804-6

---

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)

# Les Naskapis

## Peuple des grands espaces

### INTRODUCTION

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le naturaliste américain Lucien M. Turner effectua un séjour de deux ans (1882-1884) dans la baie d'Ungava pour le compte de l'armée américaine (Saladin d'Anglure, 1979, dans Turner, [1884] 1979a). Déjà réputé pour la finesse de son sens de l'observation qu'il appliquait avec soin, tant à l'étude des phénomènes climatiques qu'à celle des différentes espèces d'oiseaux, il s'avéra également un ethnographe accompli laissant une relation exemplaire de la vie des Inuit et des Naskapis qu'il rencontra sur place. Ces groupes d'autochtones fréquentaient à l'occasion le comptoir de Fort Chimo que la Compagnie de la Baie d'Hudson avait exploité de manière périodique depuis 1830 et qu'elle exploitait sur une base permanente depuis 1866 (Cooke, 1969). Des Naskapis, Turner parle en ces termes :

*Les Indiens du district d'Ungava sont connus localement sous le nom de Naskapis [...]. Eux-mêmes s'appellent Nenenot, ce qui signifie homme rouge véritable, par excellence. À l'ouest, ils ont pour voisins un groupe qui occupe la côte est de la baie d'Hudson [il s'agit des Cris] et au sud-est, les Montagnais. Les premiers ont des mœurs et un vocabulaire très différents alors que les seconds leur ressemblent beaucoup par leurs coutumes. Il n'y a que dans leurs parlers que Nenenot et Montagnais se différencient, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de leur localisation différente. Ces trois tribus ont des frontières précises qui ne sont franchies que rarement. Récemment pourtant une migration progressive s'est faite sentir vers l'Ungava à cause de la diminution des ressources sur la côte de la baie d'Hudson. (Turner, [1884] 1979a : 125)*

De toute évidence, on retrouve parmi ces Nenenot les ancêtres des familles naskapiques qui composent aujourd'hui la communauté naskapie de Kawawachikamach à une quinzaine de kilomètres de Schefferville. Il y avait aussi parmi eux les ancêtres de plusieurs familles qui résident de nos jours à Sheshashit (anciennement Northwest River) et à Utshimassits (anciennement Davis Inlet) sur la côte du Labrador.

Dans la littérature historique, les Naskapis bénéficient d'un statut particulier. Ils se distinguent des autres groupes d'Amérindiens du Subarctique car, dit-on, ils fréquentent peu les comptoirs de traite, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et privilégient la chasse au caribou plutôt que le piégeage des animaux à fourrure (Cooke, 1976 et 1979 ; Graburn, 1975). On leur reconnaît aussi une certaine indépendance dans leurs rapports avec les commerçants de fourrures et les missionnaires, à tout le moins jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, leur sédentarisation relativement tardive (dans les années 1950 à Schefferville dans le cas des Naskapis qui sont demeurés au Québec) contribue à maintenir cette réputation selon laquelle ils ont conservé plus longtemps que d'autres groupes leur mode de vie ancestral.

Bien que plusieurs documents, utilisant notamment les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, se réfèrent à divers épisodes de l'histoire de ces groupes de chasseurs, le passé des Naskapis installés de nos jours au Québec est encore pour une grande part source d'interrogations et de confusion. En retraçant quelques-unes des étapes de leur périple à travers la vaste péninsule Québec-Labrador entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le présent chapitre vise une connaissance plus approfondie et plus nuancée de cette histoire. Il s'intéresse particulièrement à l'origine des Naskapis, à leurs déplacements à l'époque du commerce des fourrures et aux relations qu'ils entretenaient avec les Inuit et les autres groupes amérindiens. Qui plus est, il présente des données inédites sur la dernière époque de leur vie nomade pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Des sources d'information écrites (archives commerciales, missionnaires et gouvernementales; littérature historique, récits d'explorateurs) de même que des sources d'information orales (récits recueillis auprès des aînés de la communauté naskapie de Kawawachikamach au cours des années 1980 et 1990) ont été utilisées pour la circonstance<sup>1</sup>.

### L'ORIGINE ET L'IDENTITÉ DES NASKAPIS

L'origine et l'identité des Naskapis ont longtemps constitué une énigme et demeurent encore obscures à bien des égards. En effet, l'appellation Naskapis a souvent été attribuée à des groupes ou des familles de



FORT CHIMO, 1896. GROUPE D'INDIENS  
 NASKAPIS TIRANT UN GROS CANOT  
 DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON.  
 CES CANOTS ÉTAIENT UTILISÉS POUR DÉCHARGER  
 LES BATEAUX D'APPROVISIONNEMENT.  
 Archives nationales du Canada, photo A.P. Low. En  
 dépôt à l'Historical Photographs Collection,  
 Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation  
 de la Société de développement des Naskapis.

chasseurs sans qu'il soit nécessairement fait référence aux mêmes groupes à travers les époques. Les erreurs d'interprétation sont nombreuses, comme l'a fait remarquer Mailhot (1983) dans un article où elle passe en revue les multiples usages et orthographes du terme au cours des siècles. La confusion s'installe lorsque les missionnaires, les explorateurs et plus tard les anthropologues et les historiens tentent de circonscrire le territoire occupé par ces Indiens dont la présence, si elle est repérée une première fois dans les archives des missionnaires français dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ne se répètera qu'à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Le terme d'origine apparaît pour la première fois en 1643 sous la forme «Ounachkapiouek», parfaitement cohérent avec la langue parlée au XVII<sup>e</sup> siècle par les Indiens du Saguenay et que nous connaissons grâce aux travaux linguistiques des Jésuites. (Mailhot, 1983 : 86)*

*C'est presque 100 ans plus tard — en 1731 — que réapparaît le terme Naskapis, cette fois non pas dans un texte mais, par bonheur, sur les cartes manuscrites du Jésuite Laure, alors chargé des missions du Saguenay. (Mailhot, 1983 : 86)*

*The earliest occurrence of the name Naskapi under the form Cuneskapi comes from Father Laure (1731), who assigned this group to a place north of Lake Ashwanipi (at the head of Moisie river). (Speck, 1931 : 559)*

C'est également à cette même époque, vers 1730, que le terme apparaît dans les registres des marchands anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson sous une forme plus proche de celle que l'on connaît aujourd'hui (Nashcopy, Nashcoppe). Si les missionnaires français se référaient à un groupe localisé au nord de Sept-Îles, les marchands anglais, au contraire, parlaient alors de familles d'Indiens qui fréquentaient la région du golfe Richmond, sur la côte orientale de la baie d'Hudson. Quelque 40 ans plus tard, Cartwright, en parlant des Nescaupick Indians, les localisera à l'extrême est de la péninsule Québec-Labrador (Mailhot, 1983). Pour Mailhot, il est clair qu'il ne s'agit pas des mêmes groupes ; d'ailleurs, Cartwright se réfère à des Indiens chrétiens, parlant français et habitués à la traite, alors que les marchands de la Compagnie parlent d'Indiens non christianisés et peu concernés par le commerce des fourrures. Qu'ont donc en commun ces groupes pour qu'ils soient désignés par le même terme (ou des termes linguistiquement apparentés) ? Et par rapport à quels autres groupes se distinguent-ils ?



L'état actuel des connaissances ne permet pas de répondre complètement à ces questions, mais des constantes se dégagent quand même de la littérature. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les chasseurs que l'on dénomme Naskapis présentent quelques caractéristiques communes : ils proviennent de loin ; ils fréquentent irrégulièrement les comptoirs de traite ; ils parcourent de grandes distances à l'intérieur des terres et, comme le souligneront d'autres auteurs par la suite dont Cooke (1979), ils chassent le caribou de préférence aux autres animaux à fourrure. Il est donc difficile de les localiser ou de les rattacher à une région en particulier et encore plus, sous l'angle des marchands de fourrures, d'établir avec eux des contacts réguliers.

*[...] pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme Naskapis est appliqué à des Indiens de toute la péninsule Québec-Labrador, qu'ils soient de langue crie, attikamek ou montagnaise, qui ont en commun d'être en dehors de l'influence européenne. S'il peut, du point de vue particulier des missionnaires catholiques, inclure l'ensemble de ceux qui n'étaient pas christianisés, il réfère en général aux Indiens de l'intérieur des terres qui trafiquaient dans les postes de l'intérieur et qui n'étaient par conséquent que rarement vus en bordure des grandes*



**FORT CHIMO, VERS 1924. CHASSE À LA BALEINE.**  
Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, photo Ralph Parsons. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.



*étendues d'eau. Il faut entendre par là non seulement le fleuve et le golfe du Saint-Laurent mais également le lac Saint-Jean à l'ouest et le lac Melville à l'est. (Mailhot, 1983 : 91)*

Ces chasseurs proviennent-ils de la Côte-Nord, région fréquentée et exploitée majoritairement par les Montagnais ? Proviennent-ils de la côte de la baie James ou du Labrador ? De l'avis de Turner ([1884], 1979a), les Nenenot de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se sont retrouvés dans le secteur de l'Ungava à la suite de guerres qui opposèrent jadis les Montagnais aux Iroquois et qui engendrèrent une scission entre eux (les Nenenot) et les Montagnais.

*Du mieux que j'ai pu savoir, il semble que les Nenenot aient été repoussés dans la région à la suite des guerres qui les opposèrent aux Iroquois. C'est une époque reculée mais dont la tradition orale a gardé le souvenir. Ils disent que leur terre d'origine se situait à l'ouest, au nord d'un grand fleuve et à l'est d'une immense étendue d'eau de mer. On suppose qu'il s'agit du Saint Laurent et de la baie d'Hudson. En arrivant en Ungava, disent-ils, ils ne trouvèrent que des Esquimaux, et encore sur la côte. (Turner [1884], 1979a : 125)*

En 1911, Skinner soutient que les Cris de la baie James se disent très proches des Naskapis; il émet l'hypothèse que les Naskapis composent un sous-groupe des Cris qui se serait tenu à l'écart des postes de traite. Graburn rappelle également, en 1975, les liens étroits et les intermariages entre les Naskapis (de Schefferville) et les Cris de Poste-de-la-Baleine (Great Whale River). Enfin, Mailhot (1983) affirme que tous ceux que l'on a nommés, « Montagnais », « Naskapis », « Montagnais-Naskapis » et de nos jours « Innus » constituent une seule et même entité historique, linguistique et culturelle. Ce qui semble admis, c'est que les Naskapis, ou ceux que l'on a désignés comme tels,



FORT CHIMO, 1910-1912. GROUPE D'INDIENS NASKAPIS.

Révillon Frères (Paris). En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.

ont toujours été des chasseurs de l'intérieur. Mais s'ils sont liés autant aux Montagnais qu'aux Cris, il faut sans doute s'intéresser aux facteurs qui ont contribué peu à peu à leur différenciation sociale.

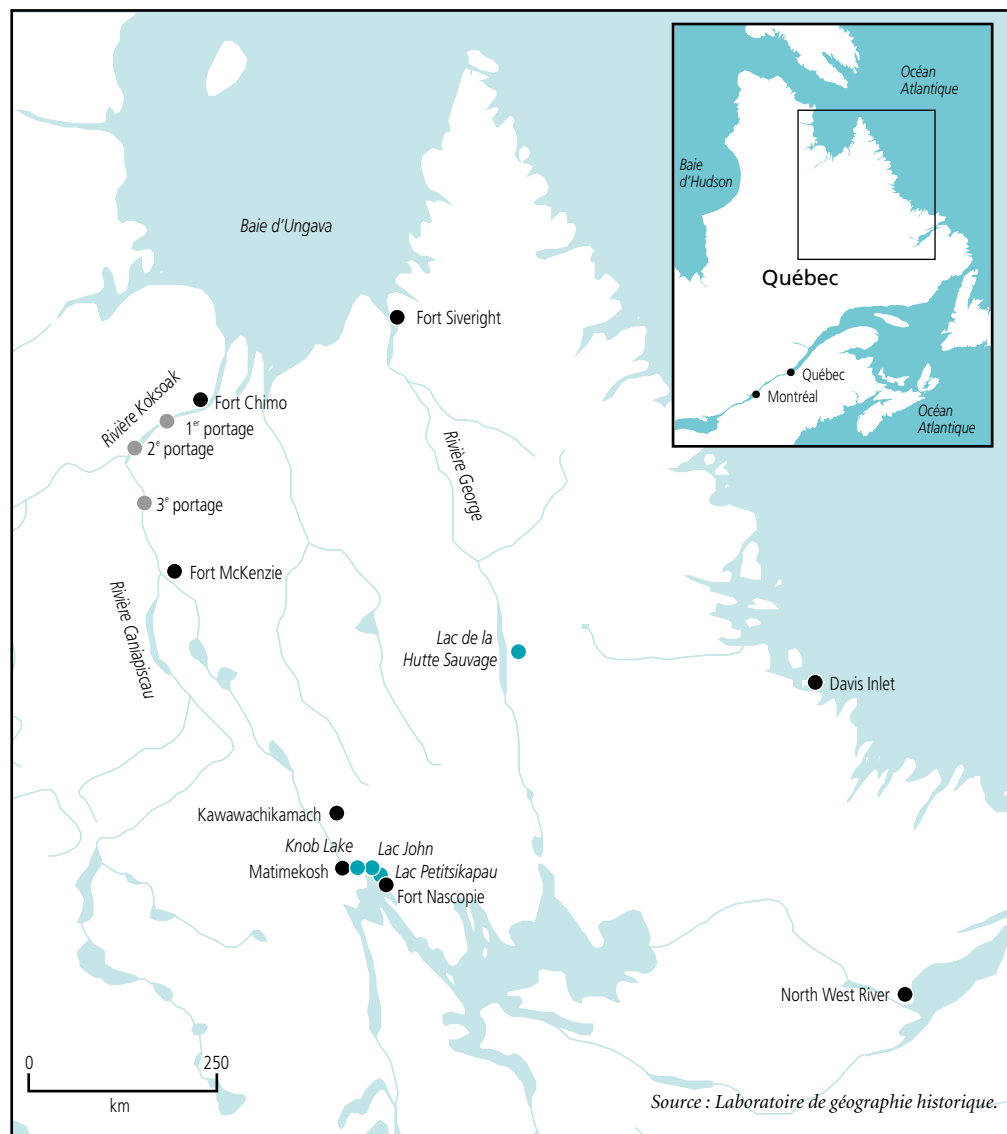
Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les peuples amérindiens du Subarctique sont pour la plupart déjà engagés dans des activités de traite commerciale. Mais ce sont aussi des groupes qui entretiennent des relations diverses basées sur l'échange (de biens et de personnes) tout aussi bien que sur la compétition ou la rivalité. Lorsqu'il est question de rivalité entre groupes autochtones, on pense tout de suite aux légendaires hostilités entre Inuit et Indiens que de nombreux auteurs ont documentées (notamment Barger, 1979, et Trudel, 1990) ; mais des rivalités existaient aussi entre groupes amérindiens et étaient vraisemblablement à la source de divisions ou de scissions.

Dans le même sens, il est plausible d'envisager que l'existence de la bande locale caractéristique des chasseurs nomades du Subarctique de même que sa reconnaissance par les autres bandes étaient aussi liées à sa composition démographique<sup>2</sup>. Au-delà d'un certain nombre de familles (donc d'individus), il y avait sans doute fractionnement et de ce fait multiplication des groupes de chasseurs et, partant, des bandes.

Cette dynamique aurait d'abord traduit une certaine différenciation sociale, mais il y a tout lieu de croire qu'elle exprimait également une hiérarchisation sociale entre les bandes. Jusqu'à tout récemment, la question d'une possible stratification sociale entre les bandes amérindiennes à l'intérieur de l'aire culturelle du Subarctique de l'est n'avait pratiquement jamais été abordée. Bien au contraire, avec les travaux de Leacock (1954, 1969 et 1986) et de Rogers (1963 et 1969), le principe de rapports sociaux et de rapports de production égalitaires à l'intérieur des bandes était admis et, par extrapolation, appliqué implicitement aux relations entre les bandes, le cas échéant. Mailhot (1983 et 1993) a abordé le sujet autrement en identifiant l'existence d'une échelle culturelle graduée en fonction de laquelle les groupes de chasseurs nomades étaient plus ou moins classés par les marchands et les missionnaires, selon leur degré d'acculturation, du moins civilisé au plus civilisé. Cette échelle culturelle était également intégrée par les groupes amérindiens eux-mêmes pour se positionner les uns par rapport aux autres. Sur cette échelle théorique, les Naskapis occupaient la position inférieure, étant donné justement qu'ils vivaient en retrait des principaux lieux de rencontre avec les Européens.

Cette argumentation conduit à envisager qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle les Naskapis sont ces chasseurs qui, pour différentes raisons, ont quitté ou quittent la côte (qu'il s'agisse de la Côte-Nord, de la baie James ou de la baie d'Hudson) et, partant, leur groupe d'appartenance premier, pour occuper l'intérieur des terres et y rejoindre d'autres familles fréquentant déjà l'arrière-pays et avec lesquelles ils s'installent pour des périodes de temps variables. Par conséquent, ils évo-

FIGURE 1  
Noms de lieux fréquentés par les Naskapis, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles



lurent en marge des lieux de rencontre avec les Européens<sup>3</sup>. Il n'en fallait sans doute pas davantage, chez les marchands et les missionnaires et, plus tard, chez de nombreux anthropologues, pour entretenir le mythe du chasseur qui refuse les fruits de la civilisation. Semblable interprétation laisse cependant ouverte la possibilité qu'il y ait eu plusieurs groupes de « Naskapis » distincts ayant évolué à cette époque à l'intérieur de la vaste péninsule Québec-Labrador, sans qu'ils aient nécessairement de liens entre eux, sans qu'ils proviennent non plus des mêmes régions. Une telle interprétation laisse aussi penser que le terme « naskapi » a pu désigner à l'origine un mode de vie plutôt qu'un groupe (ou des groupes) de chasseurs particuliers. Les marchands et les missionnaires, préoccupés par le souci de nommer les différents groupes, l'auraient cependant associé à des groupes d'individus particuliers.

progressive d'unités distinctes plus nombreuses à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle parmi ces groupes de chasseurs (en l'occurrence des bandes de quelque 100 ou 125 personnes) apparaît être directement liée à cette participation. On aurait tort cependant de conclure hâtivement qu'une telle participation fait d'emblée des Naskapis des habitués des comptoirs de traite. Entre les extrêmes que sont une participation entière et une absence de participation, il y a suffisamment d'espace pour envisager une participation fluctuante selon les périodes, tant à la hausse qu'à la baisse, parce qu'elle traduit aussi des dynamiques sociales et économiques diversifiées et une gamme de besoins de différents ordres. C'est dans cette perspective que peuvent être distinguées au moins trois phases particulières de l'histoire des Naskapis, entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

La première phase s'amorce avec la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est connu que ces chasseurs se rendent alors à des postes de traite de la région de la baie James, de l'Abitibi et de la vallée du Saint-Laurent. D'autre part, on trouve de multiples indications de leur présence, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au poste de

## L'AVENTURE COMMERCIALE

Pour ces chasseurs qui se déplacent dans l'arrière-pays, les occasions de marchander sont nécessairement plus rares, mais, de la lecture des journaux et des registres des marchands de fourrure de cette époque, il ressort clairement que ce qui distingue ces chasseurs des autres, ce n'est pas tant leur absence du poste de traite ou leur refus de s'y présenter, que la fréquentation d'un très grand nombre de ces postes en des endroits fort éloignés les uns des autres, à tout le moins jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Partant, la participation des Naskapis au commerce des fourrures peut difficilement être mise en doute, même si elle traduit des comportements différents de ceux observés alors chez les Cris de la région de la baie James ou les Montagnais de la Côte-Nord, comme nous le verrons dans les prochains paragraphes.



Mingan sur la Côte-Nord, aux postes du Roi (King's Posts) et à Okkak et Hamilton Inlet au Labrador. Le fait qu'il soit peu question des Naskapis dans les archives de l'époque a souvent été interprété comme le signe qu'ils se tenaient à l'écart des lieux de commerce, donc des modalités de ce commerce. Pourtant, lorsqu'ils se présentent à Fort Chimo au début des années 1830, ils critiquent les prix offerts par les marchands de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ce qui leur vaudra la réputation d'indépendants, voire d'« insolents » (Cooke, 1969 et 1976). De toute évidence, ces chasseurs savaient marchander. On rapporte d'ailleurs qu'en 1831 ce sont des chasseurs indiens vêtus de beaux vêtements, de pantalons et de vestes, qui viennent échanger leurs peaux de caribou au comptoir; ils s'étaient procurés ces articles à Okkak (Labrador) l'été précédent (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Journal de poste de Fort Chimo, B/38/a/1).

C'est à la suite de l'ouverture du poste de Fort Chimo qu'il sera question de plus en plus des Naskapis dans les archives commerciales. Étant donné que plusieurs groupes de ces chasseurs circulent dans la région, Fort Chimo apparaît, aux yeux des marchands qui tentent d'établir davantage de liens avec eux, comme un lieu d'échange et d'approvisionnement plus rapproché que les postes du Labrador ou de la baie James. Mais là encore faut-il

en conclure, suivant la logique que le fait de parler de ces chasseurs traduit nécessairement une participation plus intense de leur part, que dès lors les Naskapis sont d'actifs partenaires commerciaux ? La situation est sans aucun doute plus complexe et demande à être nuancée.

En fait, entre 1830 et 1880 approximativement, Fort Chimo sera très peu fréquenté par les Naskapis car ils vont préférentiellement, et probablement majoritairement alors, continuer de traiter sur la côte du Labrador où des marchands indépendants leur offrent notamment des prix plus alléchants (Journaux de poste de Fort Chimo ; Journaux de poste de Davis Inlet ; Journaux de poste de Fort Nascopie). Cependant, deux autres aspects peuvent aussi être invoqués pour expliquer le peu de succès de Fort Chimo auprès des Naskapis à cette époque : d'une part, la présence des Inuit avec lesquels les Naskapis ne sont pas très à l'aise ; d'autre part, le milieu environnant (la toundra), dénué d'arbres (donc d'écorce nécessaire à la fabrication des canots) et du gibier qu'ils ont l'habitude de récolter, ne présente guère d'intérêt à leurs yeux. De toute manière, ils ne disposent ni des outils, ni des instruments, ni du savoir-faire essentiels à l'exploitation de la toundra, même de manière ponctuelle.

FORT CHIMO, VERS 1910. LA FAMILLE DE SANDY, CHASSEUR DE POSTE-DE-LA-BALEINE QUI S'EST JOINT AU GROUPE NASKAPI DE FORT CHIMO VERS LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Collection Maggie Sandy, Kawawachikamach. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.



C'est plutôt avec l'installation de Fort Nascope en 1838 au lac Petisikapau, qui fut plus ou moins en opération pendant une trentaine d'années (1838-1870), que le rayon d'action d'un certain nombre de familles naskapiennes semble se circonscrire à la région environnante (on parle ici de la région bordée au sud par le lac Petisikapau, au nord par l'Ungava, à l'ouest par la Caniapiscau et à l'est par le Labrador). C'est également à cette époque que s'amorce la seconde phase de la participation des chasseurs de l'arrière-pays au commerce des fourrures. Même si les tentatives de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour occuper l'intérieur des terres sont encore loin de porter fruit au plan commercial, il y a autour de Fort Nascope une activité certaine en dépit du fait que l'approvisionnement n'y est pas régulier, que le poste est fermé certaines années et que les gérants s'absentent fréquemment. Qui plus est, plusieurs avant-postes sont également ouverts et fermés dans les alentours pendant cette période, dénotant des allées et venues régulières (notamment Fort Trial, 1839-1843, et Fort Otayhinac, 1845-1847) (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Journal de poste de Fort Nascope, IM96).

Bref, les marchands sont de plus en plus présents dans la région et cette présence engendre d'abord des effets structurants pour les familles de chasseurs. Des effets de nature sociale d'une part, puisque les familles ou les groupes de chasse s'installent à proximité des bâtiments de la Compagnie, ce qui modifie obligatoirement le rythme des activités ; des effets au plan des déplacements d'autre part, car le besoin de rejoindre des postes éloignés est temporairement atténué. Paradoxalement cependant, cette présence n'en demeure pas moins irrégulière pendant une trentaine d'années et de ce fait engendre aussi des effets déstructurants pour les chasseurs car ils ne peuvent dès lors planifier de manière sécuritaire leurs déplacements et leurs activités. De plus, les munitions devenues essentielles pour la chasse au caribou, et autres produits disponibles lorsque les comptoirs sont ouverts, font défaut régulièrement. Les informations démographiques qui caractérisent cette époque sont d'ailleurs, à première vue, à l'image d'une réelle désorganisation. Par exemple, rares sont les années pendant cette période où des famines ne sont pas rapportées dans les annales commerciales et où les décès chez les chasseurs ne se comptent pas par dizaines. À Fort Nascope vers 1843, leur population est estimée à 276. Six ans plus tard, la population est réduite à 166 personnes.

Bien qu'il faille assurément relativiser la portée de ces chiffres puisqu'on ne sait pas avec précision à quels groupes ils s'appliquent, ils fournissent néanmoins une indication sur des mouvements de population qui ne sont peut-être pas imputables au seul fait des famines. Faut-il pour autant admettre qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la partie orientale de la péninsule compte déjà quatre bandes distinctes de « Montagnais-Naskapis », comme le proposait Speck en 1931 (Petisikapau Band ; Michikamau Band ; Barren Ground Band ; Ungava Band) et que les chiffres des journaux de poste traduisent déjà, sans les nommer, cette diversité et cette distribution ?

Il est certain que ces bandes ont existé à un moment ou à un autre entre le milieu et la fin de ce siècle (Frenette, 1989). Il y a peu de chance cependant pour qu'elles aient coexisté toutes les quatre et qu'elles aient eu des frontières très étanches. Par exemple, la Bande de Petisikapau correspondrait, *grosso modo*, aux familles qui fréquentaient le lac du même nom, et partant le comptoir de Fort Nascope, entre 1838 et 1870. Cette bande se scinde à la fermeture du comptoir ; une partie des effectifs se dirige vers Fort Chimo, qui à ce moment-là a repris ses activités, et l'autre partie vers Northwest River au Labrador, où un comptoir est ouvert depuis un certain temps déjà (Lachance, 1978). À Fort Chimo à partir de 1870-1880, un nouveau groupe se constitue, que l'on désignera plus tard par le nom des Naskapis de l'Ungava (Ungava Band). Par conséquent, au moins en ce qui concerne ces deux bandes, il appert qu'elles se sont succédé dans le temps.

Les deux autres bandes identifiées par Speck (Michikamau Band et Barren Ground Band) correspondent à des regroupements de familles qui sillonnent de préférence la partie est de la péninsule, vers George River notamment, à l'endroit où l'avant-poste Fort Siveright sera ouvert pendant quelques années à partir de 1838 (Cooke, 1976). D'après Lachance (1978), elles se seraient vraisemblablement amalgamées vers les années 1880 en route vers le Labrador, c'est-à-dire après la fermeture de Fort Nascope. Mais quelques-unes des familles rejoindront aussi à cette époque la Bande de l'Ungava dont les effectifs sont de plus en plus nombreux et qui, du fait de sa présence au poste de Fort Chimo, nouvellement réactivé, constitue un pôle d'attraction intéressant.

À ce phénomène de constitution des bandes lié aux facteurs exogènes induits par la présence des comptoirs de traite, s'ajoute donc le mouvement interne de structuration/déstructuration des groupes de chasse qui se poursuit tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a un effet certain sur la composition des bandes. Par exemple, vers 1880, quelques familles cries (en provenance de Great Whale River) rejoignent les chasseurs naskapis à Fort Chimo (Roy, 1976)<sup>4</sup>. Il n'est pas exclu qu'au cours des années précédentes d'autres familles cries aient aussi rejoint des familles naskapiennes.





**FORT MCKENZIE, VERS 1940. LES BÂTIMENTS DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON.**

Collection Maggie Sandy, Kawawachikamach. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.

Cet apport démographique vient directement augmenter les effectifs du groupe qui s'est dirigé vers l'Ungava après la fermeture de Fort Nascopie. En 1882, ce sont quelque 350 Naskapis que Turner dénombre sur place ([1884] 1979a).

C'est à cette époque que la troisième phase débute ; elle se poursuivra jusque vers 1915. Le cœur de l'activité commerciale dans le nord du Québec est véritablement alors Fort Chimo, même si du côté de George River vers l'est et du lac de la Hutte Sauvage (au sud de George River) il y a aussi une fréquentation régulière des avant-postes que la Compagnie de la Baie d'Hudson opèrent à certaines périodes. Bien que la région soit de plus en plus identifiée aux chasseurs naskapis de l'Ungava, des Cris de la baie James continuent de se rendre dans le secteur ; certains s'y installeront de manière définitive, d'autres retourneront sur la côte de la baie James après quelque temps. Il en est de même pour des Montagnais de la Côte-Nord qui s'aventurent parfois jusqu'aux limites septentrionales de la péninsule et fréquentent de très près les Naskapis. Semblable augmentation des effectifs aura cependant des conséquences importantes quand la famine s'installe à la suite d'une baisse importante de la population de caribous et d'un changement dans leurs routes migratoires (Cooke, 1976 ; Trudel, 1985). À la fin du siècle, la bande naskapie de l'Ungava totalise à peine 150 personnes ; elle aura ainsi perdu 60 % de ses membres en l'espace de 20 ans (Roy, 1976).

En distinguant trois phases successives dans l'histoire des Naskapis aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, chacune couvrant approximativement une quarantaine d'années, soit deux ou trois générations, l'objectif n'est certes pas d'introduire un biais évolutionniste. Il est au contraire de ramener l'information à une échelle humaine. Il est facile, lorsque l'on étudie l'his-

toire, de télescoper la dimension temporelle. Pourtant, entre les Naskapis du début du XIX<sup>e</sup> siècle et ceux de la fin de ce siècle, il y a au moins six générations. Il y a des mariages, des naissances et des morts. Il y a des déplacements temporaires et des déplacements permanents, des déplacements volontaires ou obligés.

Il y a aussi des événements extérieurs (maladies, famines, ouverture et fermeture de comptoirs, feux de forêt, rareté du gibier) qui ponctuent la vie quotidienne, affectent la subsistance et requièrent souvent une réorientation des déplacements. Deux générations, c'est suffisamment long pour créer des solidarités et des liens d'appartenance géographiques, sociaux ou économiques, suffisamment long pour que de nouvelles bandes locales se constituent et se reconnaissent entre elles, suffisamment long aussi pour donner lieu à des scissions et des ruptures au sein des bandes.

Il est également facile, à partir du moment où les chasseurs du Subarctique commencent à fréquenter les comptoirs de traite, d'y voir un mouvement nécessairement ascendant et continu ne permettant plus aucun retour en arrière, voire aucun retranchement. À l'échelle de la région et sur une période de 150 ou 200 ans, les changements sont déterminants. Cependant, à l'échelle des individus les événements ne se vivent pas sur un plan historique. Ils se vivent jour après jour, au fil des alliances et des séparations, de génération en génération. Des liens plus réguliers avec les comptoirs de traite pendant une certaine période engendrent une modification des besoins et des activités, mais ces liens peuvent être plus modérés pendant la période subséquente et s'amplifier à nouveau par la suite.

Les informations présentées dans les pages précédentes, loin de démontrer que les Naskapis se sont tenus à l'écart du commerce des fourrures jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, semblent confirmer le fait que la participation des chasseurs du Subarctique aux activités commerciales n'a pas obéi au même modèle selon les époques et selon les groupes.



FORT MCKENZIE, VERS 1940. MARIAGE

DE DEUX COUPLES DE NASKAPIS, FAMILLE MAMEAMSKUM ET FAMILLE EINISH.

En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Anglican Church of Canada. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.

*De façon assez certaine, on reconnaît aujourd'hui qu'il n'y eut pas un seul type de commerce de la fourrure, mais plusieurs, variant dans l'espace et dans le temps, en fonction non seulement des divers agents européens (explorateurs, marchands, missionnaires), mais aussi de l'écologie et des cultures des populations autochtones rencontrées. (Francis et Morantz, 1984, cité par Trudel, 1991b : 89)*

En ce qui concerne les Naskapis, plusieurs facteurs ont été évoqués dans le but de cerner de manière plus précise la nature de cette participation. D'abord, les lieux de l'activité commerciale ne sont pas toujours les mêmes; si le littoral suscite d'abord l'intérêt au XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle à cause d'une plus grande accessibilité par la mer, il est clair qu'au fur et à mesure des progrès technologiques (notamment de l'amélioration des moyens de navigation) le rythme de cette activité s'accélère et que la présence des marchands s'affirme. C'est le cas notamment pendant la période qui couvre approximativement les années 1840-1880 au cours desquelles la Compagnie de la Baie d'Hudson redouble d'efforts pour occuper l'intérieur des terres, sans y parvenir toutefois. Il faudra en effet attendre le XX<sup>e</sup> siècle, avec l'installation du poste de Fort McKenzie et l'action cette fois-ci conjointe des marchands et des chasseurs naskapis, pour que ce projet se concrétise.

Ensuite, des phénomènes extérieurs (famines, épidémies, disparition du gibier), imprévisibles et dont les effets sont drastiques, affectent la composition des groupes en plus de créer des situations de crise, modifiant par conséquent la nature de leurs demandes aux comptoirs de traite, leurs activités et leurs déplacements. Enfin, la dynamique d'ouverture inhérente aux groupes de chasseurs naskapis, tant par rapport à eux-mêmes que par rapport aux autres groupes amérindiens, contribue à colorer de manière très particulière leur participation au commerce des

fourrures pendant la totalité du XIX<sup>e</sup> siècle, participation qui se particularisera encore davantage pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'ÉPOQUE DE FORT MCKENZIE

À la suite des trois phases qui caractérisent autant le mode de vie des groupes naskapis que leurs rapports avec les marchands, s'amorce avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, la quatrième et dernière phase de leur périple. Rappelons qu'à la suite des famines de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et sans doute aussi à cause de la continuelle mobilité des familles, une population d'environ 150 Naskapis appauvris et malades se trouvent toujours à Fort Chimo au tournant du siècle. La situation est précaire et tendue. Les Inuit qui fréquentent aussi ce comptoir de traite et les Naskapis qui en sont des habitués depuis une trentaine d'années font face aux mêmes difficultés, ce qui exacerbe leurs relations ; par ailleurs, faute de fourrures, les transactions commerciales sont à la baisse.

C'est dans ce contexte que l'ouverture potentielle d'un nouveau poste, à quelque 150 km au sud de Fort Chimo, dans une région réputée giboyeuse, s'inscrit dans les stratégies de développement de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Discuté pendant quelques années, le projet se concrétise finalement au cours de l'hiver 1915-1916 alors qu'une expédition, réunissant des employés de la Compagnie, quelques Naskapis avec leur famille et deux ou trois ouvriers Montagnais, s'organise à partir de Fort Chimo. L'été suivant une vingtaine de familles naskapies arrivent au poste, transportant les provisions qui allaient servir au cours de la prochaine année.

*Il y avait beaucoup de gibier à cet endroit. C'est pour cette raison qu'ils ont fait un comptoir à cause des animaux à fourrure. Il y avait beaucoup de bois, donc beaucoup d'animaux à fourrure. C'est mon grand-père qui m'a raconté ça. Il y avait là du vison, d'autres animaux à fourrure. Il y avait aussi du caribou, c'est pour ça qu'ils ont fait un comptoir à Fort McKenzie. C'est la Baie d'Hudson qui avait installé ce comptoir. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, H/64)*



RÉGION DE FORT MCKENZIE, 1930-1940.  
HOMME NASKAPI AVEC SON FILS.

Anglican Church of Canada. En dépôt  
à l'Historical Photographs Collection, Institut  
culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation  
de la Société de développement des Naskapis.

On estime qu'à cette date les familles naskapiées de l'Ungava totalisent entre 175 et 200 personnes. Une centaine de personnes seulement (quelque 20 à 25 familles) se déplacent finalement dans la région de Fort McKenzie sise en plein cœur de la forêt boréale. L'autre partie du groupe, de 15 à 20 familles, opte alors pour la région du lac de la Hutte Sauvage et de George River qu'elle fréquente une trentaine d'années, semble-t-il (Roy, 1976 ; Samson, 1978a), avant de s'établir définitivement vers les années 1950-1960 à Davis Inlet sur la côte du Labrador. Selon certaines sources, ces deux sous-groupes n'auraient pas eu de contacts ultérieurs après 1915 (Cooke, Wilkinson et Tanner, 1979). D'autres sources, par contre, laissent entendre que quelques-unes de ces familles auraient rejoint Fort McKenzie vers 1930 (Roy, 1976)<sup>6</sup>.

L'installation de Fort McKenzie est véritablement le résultat positif de plus de cent années de pré-occupations pour l'intérieur des terres. Ce poste maintiendra ses activités jusqu'au début des années 1950. Il deviendra très rapidement le lieu de ralliement, de rassemblement et de ravitaillement des familles naskapiées de l'Ungava, mais aussi le point de rencontre et d'échange avec des chasseurs cris et montagnais.

Les Naskapis de l'Ungava fréquentèrent le comptoir de Fort McKenzie pendant une quarantaine d'années ; ils venaient y échanger leurs fourrures de martre, de rat musqué, de vison, de renard contre du thé, de la farine, de la graisse, du tabac, des armes et des munitions. Sous cet angle extérieur, Fort McKenzie ne fut pas très différent des dizaines d'autres postes installés à l'intérieur de la péninsule Québec-Labrador et il a toujours été considéré comme tel dans la littérature.

Sous l'angle social cependant, il fut davantage qu'un comptoir parmi d'autres, un lieu plus accessible où troquer ses fourrures, un endroit où s'approvisionner. Pendant deux et même trois générations, les familles naskapiées de l'endroit s'identifièrent personnellement et collectivement à ce poste, transposant le nom à la région environnante dans un rayon de plusieurs kilomètres, planifiant leurs déplacements et leurs activités d'exploitation en fonction de cet établissement, contribuant clairement au maintien du poste et à sa dynamique locale, s'impliquant directement dans le commerce des fourrures. Aujourd'hui,

du point de vue des Naskapis de Kawawachikamach, l'histoire récente de leur peuple est celle du poste de Fort McKenzie lui-même. Dans cette perspective, leur participation aux activités de traite semble avoir été une occasion de consolider les liens entre les familles, un moyen de se constituer et de se reconnaître en tant qu'entité sociale et économique autonome.

Pendant cette période, les Naskapis n'en ont pas moins maintenu des relations avec les Inuit de l'Ungava. Chaque année, la Compagnie de la Baie d'Hudson les embauchait pour transporter les marchandises de Fort Chimo à Fort McKenzie (Stephen, 1941 ; Watt, 1939 ; Webster, 1938). Hommes, femmes et enfants participaient à ces voyages de ravitaillement estivaux. L'arrivée et la présence à Fort Chimo donnaient lieu à des réjouissances, à des mariages, à des baptêmes (Desmarais, Lévesque et Raby, 1994).

À partir des récits des anciens et anciennes de Kawawachikamach, le mode de vie de ces familles à l'époque de Fort McKenzie a pu être reconstitué selon deux axes complémentaires autour desquels s'articulent les activités, les déplacements, la vie quotidienne, les relations familiales et les relations sociales : le premier de ces axes (le temps de la chasse) est associé au dispersement des familles dans la toundra pendant l'hiver ; le second (le temps du portage) se rapporte au rassemblement estival.

### Le temps de la chasse

Le temps de la chasse correspond directement à la période du piégeage intensif des animaux à fourrure ; il s'étend de septembre à mai. Les Naskapis vivent alors dans des campements qui réunissent en général trois ou quatre familles nucléaires. Les tentes rondes peuvent loger une ou deux familles, parfois davantage. À l'arrivée au lieu du campement éloigné de deux ou trois jours de marche du poste de traite, l'installation des tentes est la première activité collective. Au début d'octobre, lorsque les familles sont installées, les hommes partent installer leurs pièges, seuls ou à deux, rarement plus nombreux ; pendant les mois suivants, ils repartiront à deux ou trois reprises faire la tournée de leurs pièges et récolter les prises. Quelquefois ils seront absents pendant tout un mois avant de revenir au campement quelques jours et de repartir à nouveau, mais en général la tournée des pièges se fait en une quinzaine de jours.





RÉGION DE FORT MCKENZIE, 1935-1940.  
DÉPART VERS UN CAMPMENT. COLLECTION  
MAGGIE SANDY, KAWAWACHIKAMACH.

En dépôt à l'Historical Photographs Collection,  
Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation  
de la Société de développement des Naskapis.

Au campement, la vie quotidienne s'organise autour des grands-mères, des mères et des enfants. En plus de la viande de caribou séchée (pemmikan) et de la moelle dont elles ont fait provision avant de quitter le poste et qu'elles servent accompagnée de bannick, les femmes apprêtent le petit gibier qu'elles chassent autour du campement et le poisson pêché dans les lacs environnants.

*We [women] fished. We hunted for ourselves. All the men hunted after they set their traps and they hunt for food. We looked for ptarmigan which we killed, all the women did the same thing, all the women that were there. Every day we went fishing. The women set the nets in the water and check them and when they caught fish, that how they ate, they were good hunters. And in the bush, all the women are left behind and they hunt for themselves, just like the men they hunt and fish. They look for food ptarmigan, fish, they put nets through the ice and they put their fishing lines through the ice and they catch fish and that's how their children eat. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, F/84)*



FORT MCKENZIE, VERS 1940. ENFANTS NASKAPIS AVEC DES ARCS ET FLÈCHES UTILISÉS POUR CHASSER LES OISEAUX.  
Collection Maggie Sandy, Kawawachikamach. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq.  
Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.



FORT MCKENZIE, VERS 1940. DÉPART D'UN CHASSEUR VERS SON CAMPMENT. Collection Maggie Sandy, Kawawachikamach. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.

Elles écharnent, nettoient, sèchent et préparent les fourrures destinées à la Compagnie, ramassent le bois de chauffage, transportent l'eau, prennent soin des enfants et des nourrissons, réparent les vêtements, etc. Le retour des hommes est chaque fois attendu avec impatience : la récolte a peut-être été bonne, les fourrures nombreuses, la nourriture abondante pour un temps.

Entre la mi-décembre et la fin de février, la présence des hommes au campement est plus longue puisque, pendant cette période de l'année où la neige est la plus abondante, les animaux se cachent ; il est alors difficile de les piéger. Cette période est souvent l'occasion d'un retour au poste de traite, avec quelques fourrures, afin de renouveler les provisions pour le reste de l'hiver. Seuls les hommes font ces voyages, de rapides allers-retours entre le campement et le poste. De nouveau en mars, lorsque la température est plus clémente, le piégeage redevient intéressant et productif. Il se termine cependant à cette période de l'année puisque le soleil printanier « brûle » la fourrure, qui dès lors n'est plus intéressante pour les marchands. Les familles attendront la fonte des neiges, vers mai-juin, pour retourner au poste.

*We go hunting in winter, like in the summer the animals furs are not good, in October the animals fur are starting to be okay. We would trap marten, mink and all kind, they start to be good, by the time we trap and hunt. By the time is spring most of the animals are not good. Most furbearing animals would burn from the sun, and their furs starts not to be good, even the beaver fur is not good too, even he stays in the water, and that's why we can't trap for the furbearing animals, they are not good and we can't sell them. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, H/62)*

Ce temps de la chasse se caractérise donc par une dispersion sur le territoire des familles de chasseurs qui se retrouvent en petits groupes de quinze ou vingt personnes, par une série de déplacements reliés à la pratique du piégeage et assurant du même coup sa mise en œuvre et sa réalisation, par l'établissement d'un lieu de résidence familial fixe, par l'installation de tentes circulaires mieux adaptées aux rigueurs de l'hiver.

### Le temps du portage

Le retour à Fort McKenzie à la fin du printemps constitue une période de retrouvailles et de festivités. Les familles de chasseurs retrouvent au poste les personnes âgées qu'elles y avaient laissées l'automne précédent, les veuves et leurs enfants, de même que les autres familles de retour de leur campement respectif. Ils sont 100 à 150 personnes à s'installer en périphérie des bâtiments de la Compagnie ; cette fois-ci la tente carrée est d'usage, chacune abritant une seule famille nucléaire. Des activités cérémonielles marquent les retrouvailles, de grandes tentes sont alors installées pour les festins et la danse. Et l'on se prépare pour la principale activité de l'été : le transport des ballots de fourrure vers Fort Chimo.

#### FORT CHIMO, VERS 1950-1955. GROUPE D'INDIENS NASKAPIS.

Collection Daisy Watt. En dépôt à l'Historical Photographs Collection, Institut culturel Avataq. Reproduit avec l'autorisation de la Société de développement des Naskapis.

Presque tous participent à ces voyages, des plus jeunes aux plus âgés, qui s'effectuent à bord de grands bateaux de la Compagnie qui peuvent contenir jusqu'à six familles au complet, soit facilement 25 personnes. Six ou sept de ces bateaux empruntent les voies navigables à partir de Fort McKenzie pour rejoindre l'embouchure de la Koksoak, là où est établi le poste de Fort Chimo.

Ces voyages ont ceci de particulier qu'ils sont ponctués de trois portages majeurs qui nécessitent le déchargement et le rechargement de toutes les personnes et de tous les bagages, à l'aller comme au retour. À chacun de ces arrêts, un campement est érigé, de grandes tentes sont installées, des prières sont récitées, de la nourriture est préparée pour tout le monde. Hommes, femmes et enfants participent au transport des marchandises à chacune des étapes. Malgré les efforts et les difficultés que représentent ces portages, ils sont devenus pour les Naskapis de Kawawachikamach des marqueurs incontournables de leur histoire.



*Même la nuit on transportait les provisions. On arrêta seulement pour dormir, pour se reposer. Durant la journée on ne pouvait pas forcer beaucoup parce qu'il faisait trop chaud tandis que la nuit c'était plus frais, c'était plus agréable de se bouger. Deux des portages faisaient un mille de long, le dernier s'étendait sur huit milles. Il y en avait un avec une chute. Là où la rivière passe, il y a trop de rapides on ne pouvait pas faire de canot. On laissait le portage rendu à une baie de la rivière. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, H/54)*

L'arrivée à Fort Chimo constitue une nouvelle période de retrouvailles, cette fois-ci avec les Inuit qui guettent leur venue depuis plusieurs jours déjà. L'arrivée des Naskapis est l'occasion de nouvelles festivités et retrouvailles, mais aussi de nombreuses transactions commerciales. En effet, depuis qu'ils arrivent de Fort McKenzie chargés de fourrures, les Naskapis ont gagné un nouveau statut : ils sont « riches », les hommes ont des armes et du tabac, les femmes du tissu et des accessoires de couture. Les Inuit leur offrent en échange des kamiks, ces bottes imperméables en peau de phoque combien plus résistantes que celles fabriquées de peau de caribou et de canevas, et des œufs d'oie dont hommes, femmes et enfants naskapis sont friands.

Si le navire qui approvisionne annuellement Fort Chimo n'est pas encore arrivé, le séjour des Naskapis se prolonge le temps nécessaire. Quand le navire arrive, il faut d'abord le décharger et ensuite séparer la cargaison destinée au poste de Fort McKenzie. De nouveau, les Naskapis chargeront sur les bateaux les sacs de farine et de sucre, les barils de graisse et de mélasse, les caisses de conserves, remonteront la rivière, contourneront les portages, retourneront à Fort McKenzie. Le voyage de retour se fait lentement, prenant parfois jusqu'à quatre semaines. Très souvent une deuxième expédition, plus rapide cependant, sera effectuée quelques semaines plus tard, voire une troisième, certaines années.

Le retour du mois d'août au poste de traite marque le début des préparatifs pour la chasse hivernale. On accumule des provisions, on fabrique des toboggans et des raquettes, on forme les groupes qui cohabiteront dans le même campement. Parfois, ce seront les mêmes personnes que l'année précédente : par exemple, un chasseur âgé invitera ses fils adultes et leurs familles. Parfois, il s'agira de frères, d'oncles, etc. Il n'y a pas de règle stricte à ce sujet. De la même manière, on ne retournera pas nécessairement dans la même région.

Quelque temps avant le départ vers les campements, des hommes iront à la chasse au caribou, à plusieurs jours de marche et de canot, vers la rivière George. Quelquefois accompagnés des femmes, ils tenteront de ramener suffisamment de nourriture pour préparer la viande séchée et la graisse qui serviront pendant l'hiver, et de peaux pour réparer les vêtements et les couvertures ou en coudre de nouveaux, pour confectionner les nouvelles raquettes. Souvent la chasse est bonne, mais il arrive aussi que le gibier est rare. Dans ce cas, l'hiver sera appréhendé plus difficilement et on récupérera les lanières de peau des vieilles raquettes pour fabriquer les nouveaux tapis des raquettes. À leur rythme, les groupes partiront vers leur campement, et ainsi le cycle recommencera.

*Elles rassemblaient la babiche des raquettes brisées ou trop vieilles pour en tresser de nouvelles au cas où leur mari n'aurait pas pu tuer de caribous. Quand les hommes revenaient de la chasse sans avoir tué de caribou, les femmes se servaient de la vieille babiche pour tresser les nouvelles raquettes des chasseurs. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, H/54)*

## CONCLUSION

Fort McKenzie fermera ses portes en 1948. La majorité de la population, alors estimée à quelque 190 personnes (Harper, 1964) retournera à Fort Chimo. Quelques familles les avaient précédées au cours des années antérieures pour profiter des emplois à la nouvelle base de l'armée américaine établie à cet endroit depuis 1942. De 1948 à 1956, la vie à Fort Chimo est difficile pour les Naskapis dont plusieurs souffrent de tuberculose et qui se retrouvent dans un environnement moins familial.

Avec le recul, on constate qu'à nouveau la fermeture d'un comptoir de traite à un effet destructurant sur la population autochtone. La pauvreté s'installe et les rapports des équipes de médecins et d'administrateurs qui visitent Fort Chimo à l'époque sont éloquentes. Vers 1953, il est de nouveau question de réouvrir Fort McKenzie. D'ailleurs, quelques familles naskapiques avaient continué de fréquenter le site après la fermeture officielle de 1948. Le projet ne se concrétisera pas. Cependant, le gouvernement adopte plutôt des mesures pour déménager les Naskapis en territoire indien (Cooke, 1976). On parle de les envoyer à Sept-Îles ou à Shefferville. C'est finalement à Shefferville qu'ils s'installeront. On y trouve déjà une communauté montagnaise (Matimekosh) et l'existence de la mine laisse entrevoir des possibilités d'emplois. Après bien des discussions et des préparatifs, les Naskapis arriveront à Shefferville en juin 1956 ; ils s'installeront à Knob Lake. Quelques années plus tard (en 1962) ils déménageront au lac John. De 1972 à 1983, un troisième déménagement les amènera à cohabiter avec les Montagnais de Matimekosh.

Finalement, à la suite des dispositions de la Convention du Nord-Est québécois qu'ils signeront en 1978, un nouveau village (le village actuel de Kawawachikamach) sera établi sur les rives du lac Matemace, à une quinzaine de kilomètres de Schefferville. Ils y sont installés depuis 1984 et la population compte, à la veille de l'an 2000, quelque 650 personnes.

L'implication des Naskapis dans l'épopée commerciale de la péninsule du Québec-Labrador a toujours été minimisée sous prétexte qu'ils préféreraient chasser le caribou plutôt que le gibier à fourrure et qu'ils se privaient facilement des objets manufacturés que les marchands pouvaient leur offrir aux comptoirs de traite. Les informations présentées dans le présent chapitre incitent cependant à modifier cette lecture et à considérer au contraire que le rôle et l'implication des chasseurs que l'on nommait Naskapis ont obéi à une formule différente de celle qui a eu cours à la baie James par exemple ou sur la Côte-Nord.

Quant à la question de leurs origines, elle est encore loin d'être totalement documentée. Cependant, l'examen des relations qu'ont entretenues les différentes bandes de chasseurs de la péninsule du Québec-Labrador constitue sans aucun doute une piste intéressante pour approfondir le dossier. Comme on le sait, les contacts portent leurs effets au plan social, linguistique, voire religieux. À titre d'exemple, rappelons que les relations entre les Naskapis et les Cris sont sans doute à l'origine de l'adoption de l'écriture syllabique par les Naskapis (McKenzie *et al.*, 1994). Leurs voisins montagnais, pourtant plus proches des Naskapis sur le plan linguistique, utilisent de nos jours l'alphabet romain. Notons de plus que les Naskapis de l'Ungava ont été christianisés par des missionnaires anglicans, alors que la branche de Davis Inlet devint catholique en raison de la présence dans cette région des missionnaires oblats.

Par ailleurs, dans le cadre de leurs nombreux contacts avec les Inuit au début du siècle, plusieurs Naskapis ont appris à parler l'inuktitut. Certains aînés de Kawawachikamach le parlent encore et entretiennent des contacts réguliers avec des Inuit résidant aujourd'hui à Kuujjuaq (anciennement Fort Chimo) et Kangiqsualujjuaq (anciennement George River). La tradition orale rapporte également plusieurs cas d'adoption d'enfants naskapis par des Inuit.

Dans un tel contexte, l'identité contemporaine des Naskapis de Kawawachikamach est donc le résultat de différents facteurs historiques, sociaux, politiques et culturels qui se sont combinés pour donner naissance à une dynamique interculturelle construite à la fois des relations entre groupes autochtones et des relations entre ces groupes et les commerçants et missionnaires.



# Notes

## CHAPITRE V : Les Naskapis. Peuple des grands espaces

1. Ces récits ont été recueillis et analysés dans le cadre d'un programme de recherche portant sur l'histoire du peuple naskapi du Québec. Ce programme a bénéficié, au premier chef, du soutien financier de la Société de développement des Naskapis. Des subventions de recherche provenant du Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) du gouvernement québécois, de même que de Patrimoine Canada, ont également contribué à la réalisation de divers volets de ce programme de recherche.
2. Rappelons, dans ses grandes lignes, les termes de l'organisation sociale chez les peuples de chasseurs du Subarctique au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le groupe de chasse correspond à l'unité sociale de base, à la fois unité de production, unité de consommation et unité de résidence. Ce groupe compte en moyenne 25 personnes, soit quelque cinq ou six familles généralement apparentées. Ces familles se déplacent habituellement ensemble. Pendant la saison estivale, plusieurs de ces groupes de chasse se rassemblent dans un même lieu, souvent sur le littoral ; c'est ainsi que se constitue une bande locale composée d'une centaine de personnes qui se dispersent l'automne venu.
3. Cette discussion à propos de la présence dans l'arrière-pays des chasseurs que l'on nomme Naskapis concerne ici le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est cependant légitime de se demander si une telle présence a pu précéder l'arrivée des Européens puisque déjà, comme le soulignait Mailhot en 1983, les Jésuites identifient un groupe du nom de « Ounachkapiouek » en 1643. En d'autres mots, s'agit-il d'un mode d'occupation originel ou d'une conséquence du commerce des fourrures ? De manière générale, lorsque la question est liée à l'identité des Naskapis, il semble acquis que nous sommes en présence de groupes qui se sont plutôt constitués après la venue des Européens dans la région. Sous un autre angle cependant, les vestiges archéologiques mis au jour dans la région de Fort McKenzie (Duguay, 1989) et dans le secteur du lac de la Hutte Sauvage (Samson, 1983) font la preuve d'une occupation intérieure par différents groupes de chasseurs amérindiens bien avant la venue des marchands.
4. Cette migration est celle à laquelle Turner fait allusion dans la première citation de ce chapitre. En effet, à partir des années 1860, le caribou se fait plus rare dans la région de la baie James. De nombreuses familles de chasseurs cris, en provenance notamment de Great Whale River, émigrent alors vers la région de l'Ungava où les caribous sont encore nombreux. Cependant, c'est vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la baisse des troupeaux de caribous affectera à son tour cette région, causant famines et désolation parmi les populations indiennes et inuit.
5. Cette citation, à l'instar des quatre autres qui apparaissent dans cette section, provient du corpus d'entrevues constitué des récits des anciens de la communauté naskapie de Kawawachikamach. Le propos est celui d'un homme âgé de 64 ans.
6. Ces informations sur les déplacements des familles naskapiques suggèrent une avenue d'analyse intéressante. En effet, il y a lieu d'envisager que la bande de l'intérieur des terres connaît un système de régulation selon lequel, au-delà d'un certain nombre de personnes, il y a nécessairement réorientation des familles dans d'autres directions, à l'instar d'un seuil démographique (estimé à une centaine de personnes en moyenne mais qui fluctue plutôt entre 75 et 125) qui une fois atteint commande des ajustements. Nous ne parlons pas ici de scission mais de redistribution des effectifs en fonction des lieux de rassemblement potentiels afin de maximiser les conditions de subsistance et de survie. Dans cette optique, lorsque le groupe rattaché à un comptoir de traite en particulier s'accroît sous l'effet conjugué de l'attrait dudit comptoir, de la mobilité interbande et de la croissance naturelle (bien que faible à l'époque), sa survie requiert un réaménagement des effectifs. Autrement, le groupe devient trop vulnérable lorsqu'il y a famine et maladie. Par ailleurs, cette survie n'aurait pas que des dimensions économiques mais également sociales, les structures et relations sociales jouant un rôle évident dans le maintien de la cohésion au sein du groupe.
7. Cependant, la principale question soulevée par semblable perspective concerne le groupe de chasse. En effet, puisque le groupe de chasse est, de l'avis partagé dans la littérature historique, l'unité de résidence privilégiée pendant la majeure partie du cycle annuel des activités des chasseurs, il est légitime de s'interroger autant sur les interrelations entre la bande et le groupe de chasse au plan démographique, que sur l'impact structurant/déstructurant de la présence du comptoir de traite non seulement sur la bande, mais aussi sur ce groupe.

# Bibliographie\*

- ACHARD, Eugène (1960), *Sur les sentiers de la Côte-Nord*, Montréal, Librairie générale canadienne.
- ADMINISTRATION RÉGIONALE CRIE (ARC) (1985), *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*, Montréal, Société d'Énergie de la Baie James.
- ALLAIRE, Bernard (1987), *Une économie en déséquilibre : les autochtones du Saint-Maurice, de la traite des fourrures à la construction des barrages hydro-électriques*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval.
- ANGERS, Lorenzo (1971), *Chicoutimi, poste de traite (1676-1740)*, Montréal, Leméac.
- ANICK, Norman (1976), *The Fur Trade in Eastern Canada until 1870*, Ottawa, Ministère des Affaires indiennes et du Nord.
- ANONYME (1971b), *Rapport de la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 4. Le domaine indien*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ANONYME, (1971a), *Rapport de la Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, vol. 5. Les frontières septentrionales*, Québec, Gouvernement du Québec.
- ARCHAMBAULT, M.-F. (1981), « Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 19-29.
- ARCHÉOTEC (1981), *Recherches archéologiques sur le Bassin du lac Caniapiscau 1980. Rapport*, Conseil Attikamek-Montagnais, Conseil Montagnais de Schefferville et Conseil Montagnais de Sept-Iles et Maliotenam.
- ARCHIVES DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON (journaux de poste), *Fort Nascope* — IM96, *Fort McKenzie* — B436/a/1 à B436/a/6, *Fort Chimo* — B38/a/1 à B38/a/37, *Davis Inlet* — B52/a/2 à B52/a/38 + B52/b/1.
- ARMITAGE, P. (1990), *Land and Occupancy among the Innu of Utshimassit and Sheshatshit, Innu Nation, Labrador-Québec, Sheshatshit et Utshimassit, Nitassinan*.
- ARUNDALE, W. H. (1981), « Radiocarbon Dating in Eastern Arctic Archaeology : A Flexible Approach », *American Antiquity*, vol. 46, n° 2, p. 244-271.
- ASSOCIATION DES INDIENS DU QUÉBEC (1974), *Enquête sur le logement des Indiens du Québec*, Comité de logement de l'Association des Indiens du Québec.
- AUDET, Michel (1976), « Le réseau spatial des Qikirtajuarm. Réflexions théoriques », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- AUGER, Réginald (1991), *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle : From the Written Sources to the Archaeological Evidence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 55).
- BADGLEY, I. (1984), *Prehistoric Inuit Archaeology in Quebec and adjacent Regions : a Review and Assessment of Research Perspectives*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 4 vol.
- BAILLARGEON, R. (1979), *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- BALIKCI, Asen (1960), « A Note on the 'Poor Kayak' of the Western Labrador Eskimo », *Man*, vol. 60 (janvier), p. 9.
- BALLANTYNE, R. M. (1858), *Ungava. A Tale of Esquimaux Land*, London, T. Nelson and Sons.
- BARGER, W. Kenneth (1979), « Inuit-Cree Relations in the Eastern Hudson Bay Region », *Arctic Anthropology*, vol. 2, p. 59-75.
- BARGER, W. Kenneth (1981), « Great Whale River, Quebec », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 673-682.
- BARIL, Gérald et Yvan BRETON (1982), *Pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BARIL, Louis (1972), *Labrador City en 1969*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.

\* Bibliographie complète de l'ouvrage *Le nord*

- BARKHAM, Selma de L. (1977), « The Identification of Labrador Ports in Spanish 16th- Century Documents », *The Canadian Cartographer*, vol. 14, n° 1, p. 1-9.
- BARKHAM, Selma de L. (1978), « The Basques : Filling a Gap in Our History Between Jacques Cartier and Champlain », *Canadian Geographical Journal*, vol. 96, n° 1, p. 8-19.
- BARKHAM, Selma de L. (1980), « A Note on the Strait of Belle Isle During the Period of Basque Contact with Indians and Inuit », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 51-58.
- BEAULIEU, Alain (1990), *Convertir les fils de Caïn. Jésuites et amérindiens nomades en Nouvelle-France, 1632-1642*, Québec, Nuit Blanche.
- BEAULIEU, Alain (1997), *Les Autochtones du Québec. Des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal et Québec, Fides et Musée de la civilisation (coll. « Images de sociétés »).
- BÉDARD, Hélène (1988), *Les Montagnais et la réserve de Betsiamits, 1850-1900*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, René (1964), « Les forges de Moisie », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 4, p. 76-79.
- BÉLANGER, René (1965), « Moisie : La vie au village des forges », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 1, p. 2-6.
- BÉLANGER, René (1973), *De la Pointe de tous les diables au Cap Grincedents. Toponymie historique et actuelle de la Côte-Nord*, Québec, Belisle.
- BÉLANGER, René (1971), *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- BELYEA, B. (1992), « Amerindian Maps : The Explorer as Translator », *Journal of Historical Geography*, vol. 18, n° 3, 267-277.
- BENMOUYAL, J. (1987), *Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 63).
- BERGERON, Robert (1957), « Important Low Grade Iron Deposits in the Province of Quebec », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 4, p. 105-108.
- BERNARD, Alain (1977), *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956)*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Québec, Université Laval.
- BÉRUBE, Louis (1944), « Notre milieu : les pêcheries II : la production », *Actualité économique*, vol. 2, n° 3, p. 209-263.
- BIAYS, Pierre (1963), « Nouvelles entreprises minières sur le Bouclier laurentien : province de Québec et Terre-Neuve », *Annales de géographie*, vol. 72, p. 497-505.
- BLANCHARD, Raoul (1935a), « La Côte-Nord », *L'est du Canada-français*, Montréal, Beauchemin, vol. 1, p. 232-310.
- BLANCHARD, Raoul (1935b), *L'est du Canada français, « Province de Québec »*, Montréal, Beauchemin, vol. II, p. 79.
- BLONDIN, Denis (1982), *Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- BONNEAU, Michel (1984), *Impact économique de l'industrie minérale au Québec. État de la situation*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale.
- BOUCHARD, M. et S. PÉLOQUIN (dir.), (1989), *Le cratère du Nouveau-Québec : monographie portant sur l'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec incluant un rapport de l'expédition de 1988, (géologie)*, Université de Montréal.
- BOUCHARD, Russel (1989), *Le Saguenay des fourrures. Histoire d'un monopole*, Chicoutimi, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel (1995), *Le dernier des Montagnais. De la préhistoire au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Vie et mort de la nation Innu*, Chicoutimi-Nord, R. Bouchard.
- BOUCHARD, Russel et Jean-François MOREAU (1995), « Opinion du lecteur : La Chasse-gardée des Kakouchaks », *Saguenayensia*, vol. 37, n° 1, p. 23-29.
- BOUCHARD, Serge (1980), *Mémoires d'un simple missionnaire. Le père Joseph-Étienne Guinard, o.m.i., 1864-1965*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- BOUDREAU, C., S. COURVILLE et N. SÉGUIN (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, René (1994), *Mashteuiahtsh, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- BRADBURY, John H. (1979), « Towards an Alternative Theory of Resource-Based Town Development in Canada », *Economic Geography*, vol. 55, n° 2, p. 147-166.
- BRADBURY, John H. (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 3.2 La fixation de l'habitat*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- BRADBURY, John H. (1982), « Some Geographical Implications of the Restructuring of the Iron Ore Industry : 1950-1980 », *Tijdschrift voor economische en social geografie*, vol. 83, n° 5, 295-306.

- BRADBURY, John H. (1984a), « The Impact of Industrial Cycles in the Mining Sector : The Case of the Quebec-Labrador Region in Canada », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 8, n° 3, p. 311-331.
- BRADBURY, John H. (1984b), « Declining Single-Industry Communities in Quebec-Labrador », *Journal of Canadian Studies*, vol. 19, n° 3, p. 125-139.
- BRADBURY, John H. (1985), « The Rise and Fall of the « Fourth Empire of the St. Lawrence » : the Quebec-Labrador Iron Ore Mining Region », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 351-364.
- BRADBURY, John H. et Isabelle ST-MARTIN (1983), « Winding Down in a Quebec Mining Town : A Case Study of Schefferville », *Canadian Geographer*, vol. 27, n° 2, p. 128-144.
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1981), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-ore Mining Region of Quebec-Labrador*, Montreal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 35).
- BRADBURY, John H. et Jeanne M. WOLFE (dir.) (1983), *Recession, Planning and Socio-Economic Change in the Quebec-Labrador Iron-Mining Region*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 38).
- BRAUDEL, Fernand (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle. Tome I. Les structures du quotidien*, Paris, Armand Colin.
- BRETON, Yvan (1967), *St. Paul's. Étude monographique*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- BRETON, Yvan (1995), « L'effet récurrent du capitalisme sur une communauté de pêcheurs : St. Paul's River, Basse-Côte-Nord », dans François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, *La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université laval, p. 413-428.
- BRICE-BENNETT, C. (dir.) (1977), *Our Footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, 380 p.
- BROCHU, Michel (1967), « Étude comparative de l'évolution de la vie économique et sociale au Nouveau-Québec; le Nouveau-Québec indien », *L'Actualité économique*, vol. 42, n° 4, p. 805-834.
- BROUAGE, François Martel de (1923), « Lettres au Conseil de Marine, France », dans *Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1922-1923*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 358-406.
- BROUILLETTE, Benoît (1947), « La Côte-Nord du Saint-Laurent. Étude d'économie régionale », *Revue canadienne de géographie*, vol. 1, n° 1, p. 3-21 ; n° 2-3, p. 9-27 ; n° 4, p. 21-39.
- BULIARD, Roger (1951), *Inuk « Au dos de la Terre »*, Paris, Éditions Saint-Germain et Pères Oblats.
- BURDEN, P. (1996), *The Mapping of North America*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- BURGESSE, J. Allan (1947), « Jolliet on James Bay », *The Beaver*, n° 278, p. 12-13.
- BURGESSE, J. Allen (1945), « Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais », *Primitive Man*, vol. 18, n° 1-2, p. 1-25.
- BUSSIÈRES, Paul (1963-1964), « La population de la Côte-Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 7, n° 14, p. 157-192 ; vol. 8, n° 15, p. 41-93.
- BUSSIÈRES, Paul (1992), « Droits collectifs et pouvoir chez les Inuit du Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 143-148.
- CANADA (1974), *L'Atlas national du Canada. 4<sup>e</sup> édition*, Ottawa, Ministère des Mines, de l'Énergie et des Ressources, p. 79-80.
- CANADA. AFFAIRES INDIENNES (1875-1920), « Rapports annuels », dans *Documents de la session*, Ottawa.
- CANADA. ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1853), « Acte relatif aux pêcheries de la côte du Labrador et la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Statuts du Canada*, 16, Victoria.
- CARON, D. (1984), *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*, Québec, Direction générale des publications (coll. « Dossiers », n° 56).
- CARRIÈRE, Gaston (1957), *Les missions catholiques dans l'est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston (1959-1962), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, tomes 2, 4 et 8.
- CARRIÈRE, Gaston (1963), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2<sup>e</sup> partie, (1861-1900), Tome 8*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston, (1969), *Explorateur pour le Christ : Louis Babel, O.M.I.*, Montréal, Rayonnement.
- CARTWRIGHT, G. (1772), *A Journal of Transactions and Events, during a Residence of Nearly Sixteen years on the Coast of Labrador*, Newark, England, Allin and Ridge, 3 vol.

- CASTONGUAY, Daniel (1987), *Les Montagnais et l'exploitation de la Traite de Tadoussac dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- CASTONGUAY, Daniel (1989), « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 17-30.
- CHAMBERS, Edward Thomas Davies (1912), *Fisheries of the Province of Quebec. Part I : Historical Introduction*, Québec, Department of Colonization, Mines, and Fisheries.
- CHANCE, Norman (1966), *Étude du développement communautaire chez les Cris*, Montréal, McGill University.
- CHAPDELAINE, Claude (1994), « La place culturelle des paléindiens de Rimouski dans le Nord-est américain », dans C. Chapdelaine (dir.), *Il y a 8000 ans à Rimouski. Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec et Ministère des transports, (coll. « Paléo-Québec », n° 22).
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1978), « Images de la pré-histoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2.
- CHAPDELAINE, Claude (dir.) (1985), « Des éléphants, des caribous... et des hommes. La période paléoindienne », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2.
- CHAREST, Paul (1970), « Le peuplement permanent de la Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent : 1820-1900 », *Recherches sociographiques*, vol. 11, n° 1-2, p. 59-90.
- CHAREST, Paul (1973a), « La dynamique de l'occupation humaine du territoire », dans M. A. Tremblay et al., *Rapport ethnologique sur la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Québec, Laboratoire d'anthropologie, Université Laval, vol. 2, p. 1-150.
- CHAREST, PAUL (1973b), « Écologie culturelle de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans M. A. Tremblay et G. L. Gold (dir.), *Communautés et culture*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- CHAREST, Paul (1975), « Les ressources naturelles de la Côte-Nord ou la richesse des autres : une analyse diachronique », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 32-52.
- CHAREST, Paul (1980), « Les barrages hydro-électriques en territoire montagnais et leurs effets sur les communautés amérindiennes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 4, p. 323-338.
- CHAREST, Paul (1985), « Modes d'exploitation des ressources marines et processus d'adaptation sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, p. 244-262.
- CHAREST, Paul (1988), « L'évolution culturelle des Amérindiens du subarctique québécois : du nomadisme à la sédentarisation », dans Gérard Duhaime (dir.), *Le développement des peuples du Nord, actes du premier colloque Québec-Russie*, Québec, Université Laval, p. 201-216.
- CHAREST, Paul (1992), « La prise en charge donne-t-elle du pouvoir? Le cas des Atikamekw et des Montagnais », *Anthropologie et sociétés*, vol. 16, n° 3, p. 55-75.
- CHAREST, Paul (1995a), « Les villages de la Moyenne et de la Basse Côte-Nord : Origine et peuplement », dans Renaud Santerre, Mariette Villeneuve et Georges Létourneau (dir.), *Peuples de la terre : Module 4. Les Euro-Québécois*, Québec, Département d'anthropologie, Université Laval.
- CHAREST, Paul (1995b), « Solutions de rechange aux grands projets en territoires autochtones : impacts socio-environnementaux et développement durable », dans Christiane Gagnon (dir.), *Évaluation des impacts sociaux : vers un développement viable ?*, Chicoutimi, GRIR, Université du Québec à Chicoutimi, p. 105-127.
- CHAREST, Paul (1996), « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 20, n° 3, p. 107-127.
- CHAREST, Paul (1998), « Les Inuit du Labrador canadien et leurs descendants sur la Basse-Côte-Nord du golfe Saint-Laurent », *Études/Inuit/Studies*, vol. 22, n° 1.
- CHARRON, Denise et René BOUDREAU (1994), *La Romaine, Wendake*, Institut culturel et éducatif montagnais.
- CHEVRIER, Daniel (1975), « L'archéologie historique sur la Moyenne et la Basse Côte-Nord », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 25-31.
- CHEVRIER, Daniel (1978), « La Côte-Nord du Saint-Laurent », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 75-86.
- CHEVRIER, Daniel (1986) « GaFf-1 un atelier de taille en quartz en Jamesie orientale », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 2-3, p. 57-72.
- CHEVRIER, Daniel (1996a), « Les premières populations humaines. 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 73-104.
- CHEVRIER, Daniel (1996b), « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 105-134.

- CHOLETTE, Albert (2000), *Le fer du Nouveau-Québec et la saga de la sidérurgie : La faillite d'un rêve*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- CINQ-MARS Jacques et Charles A. MARTIJN (1981), « History of Archaeological Research in the Subarctic Shield and Mackenzie Borderlands », dans W. C. Strurtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 30-34.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1992), « Postglacial Relative Sea Level History of the Labrador Coast and Interpretation of the Archaeological Record », dans L. L. Johnson (dir.), *Paleoshorelines and Prehistory : An Investigation of Method*, Boca Raton, CRC Press, p. 189-213.
- CLARK, P. U. et William W. FITZHUGH (1990), « Late Deglaciation of the Central Labrador coast and Its Implications for the Age of Glacial Lakes Naskaupi and McLean for Prehistory », *Quaternary Research*, vol. 34, p. 296-305.
- CLERMONT, Norman (1977), *Ma femme, ma hache et mon couteau croche : deux siècles d'histoire à Weymontachie*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Cultures amérindiennes »).
- CLERMONT, Norman (1980), « Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright », *Études/Inuit Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 147-166.
- CLERMONT, Norman (1982), *La culture matérielle des Indiens de Weymontachie. Images d'hier dans une société en mutation*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLERMONT, Norman (1987), « La préhistoire du Québec », *L'Anthropologie*, vol. 91, n° 4, p. 847-858.
- COMPAGNIE QUÉBEC NORTH SHORE AND LABRADOR RAILWAY (1967), *Le chemin de fer de la Compagnie Québec North Shore and Labrador Railway*, QNSLR.
- CONKLIN, Edwin P. (1931), « North Shore », dans William Wood (dir.), *Regional Quebec : The Storied Province of Quebec. Past and Present*, Toronto, Dominion Publishing Co., p. 325-367.
- CONSEIL ATTIKAMEK-MONTAGNAIS (1987), *Vers une politique montagnaise d'habitation*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- COOKE A., P. WILKINSON et A. TANNER (1979), « Naskapi Claims in the Province of Québec », *The Indian and Inuit Supporter*, vol. 1, n° 2, p. 6-11.
- COOKE, Alan (1960), « A Woman's Way », *The Beaver*, vol. 291, p. 40-45.
- COOKE, Alan (1964), « The Exploration of New Quebec », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 137-180.
- COOKE, Alan (1969), *The Ungava Venture of the Hudson's Bay Company, 1830-1843*, Dissertation de Ph.D, University of Cambridge (manuscrit).
- COOKE, Alan (1973), « The Eskimos and the Hudson's Bay Company », dans J. Malaurie (dir.), *Quatrième Congrès de la Fondation française d'études nordiques*, Paris, Mouton, p. 209-223.
- COOKE, Alan (1976), *A History of the Naskapis of Schefferville, preliminary draft*, Montréal, Naskapi Band Council of Schefferville.
- COOKE, Alan (1977), *Histoire des Naskapis de Schefferville. Projet préliminaire. Canada. Parlement. Chambre des Communes. Comité permanent des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien. 30<sup>e</sup> Législature, 2<sup>e</sup> session, 10 février 1977*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, p. 160-236.
- COOKE, Alan (1979), « L'indépendance des Naskapis et le caribou », dans François Trudel, et J. Huot (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 99-104.
- COOKE, Alan et C. HOLLAND (1978), *The Exploration of Northern Canada. 500 to 1920. A Chronology*, Toronto, The Arctic History Press.
- COOKE, Alan et F. CARON (1968), *Bibliography of the Quebec-Labrador Peninsula*, Boston, G. K. Hall, 2 vol.
- COSSETTE, E. et Claude CHAPDELAINE (dir.) (1987), « La période archaïque », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n° 1-2.
- CÔTÉ, M. (1995), « Une présence plus que millénaire », dans Odette Vincent (dir.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), p. 67-95.
- COX, S. L. (1978), « Palaeo-Eskimo Occupations of the North Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 96-118.
- COX, S. L. et A. SPIESS (1980), « Dorset Subsistence and Settlement in Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, p. 659-669.
- CRÉPEAU R. et G. KENNEDY (1986), « Analyse par activation neutronique de la céramique iroquoise du Québec », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 389-393.
- DAMAS, David (1975), « Three Kinship Systems from the Central Arctic », *Arctic Anthropology*, vol. 12, n° 1, p. 10-30.
- DAVIES, Kenneth G. et Alice M. JOHNSON (1963), *Northern Quebec and Labrador Journal and Correspondence, 1819-1835*, Londres, The Hudson's Bay Record Society.

- DAWSON, Nelson-Martin (1996), *Lendemain de conquête au royaume du Saguenay*, Montréal, Nuit Blanche.
- DAWSON, S. E. (1905), « Brest on the Quebec Labrador », *Proceedings and Transactions of the Royal Society*, vol. 2, n° 2, p. 3-30.
- DELANGLEZ, Jean (1944), « Journal de Louis Jolliet allant à la Découverte de Labrador, 1694 », dans Redemptore Paradis (dir.), *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1943-44*, Québec, Imprimeur du Roi, p. 147-206.
- DENTON D. et M. MCCAFFREY (1986), « Reconnaissance de sources de chert dans la région de Schefferville », dans C. Lapointe et D. Denton (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1983/1984*, p. 344-347.
- DENTON, D. (1989), « La période préhistorique récente dans la région de Caniapiscou », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3, p. 59-75.
- DERBYSHIRE, Edward (1958), « Amenities and the Notion of Permanence in Schefferville », *Acta Geographica*, vol. 16, n° 4, p. 3-16.
- DERBYSHIRE, Edward (1960), « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, vol. 8, n° 1, p. 63-75.
- DESMARAIS D., C. LEVESQUE et D. RABY (1994), « La contribution des femmes naskapis aux travaux de la vie quotidienne à l'époque de Fort McKenzie (1915-1948) », *Recherches féministes*, vol. 7, n° 1, p. 23-42.
- DÉSY, Pierrette (1963), *Acculturation et socio-économie chez les Montagnais et les Naskapis du Lac John près de Schefferville*, Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- DÉSY, Pierrette (1968), *Fort George ou TSESA-SIPPI. Contribution à une étude sur la désintégration culturelle d'une communauté indienne de la baie James*, Thèse de Ph.D., Université de Paris.
- DÉSY, Pierrette (1987), « Ascension et déclin de Revillon Frères au Canada », dans B. G. Trigger et al. (dir.), *Le castor fait tout. Choix de textes présentés à la 5<sup>e</sup> conférence nord-américaine sur la traite des fourrures, 1985*, Montréal, Lake St. Louis Historical Society, p. 518-565.
- DICKINSON, John (1996), « La population autochtone », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 11-20.
- DOMINIQUE, Richard (1989), *Le langage de la chasse. Récit autobiographique de Michel Grégoire, Montagnais de Natashquan*, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1980), *Bibliographie thématique sur les Montagnais-Naskapis*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- DOMINIQUE, Richard et Jean-Guy DESCHÊNES (1985), *Cultures et sociétés autochtones du Québec. Bibliographie critique*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- DORAIS, Louis-Jacques (1978), *Lexique analytique du vocabulaire moderne au Québec-Labrador*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORAIS, Louis-Jacques (1996), *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*, Paris, Peeters.
- DORION, Henri (1963), *La frontière Québec-Terre-Neuve. Contribution à l'étude systématique des frontières*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DORION-ROBITAILLE, Y. (1978), *Le capitaine J.-E. Bernier et la souveraineté du Canada dans l'Arctique*, Ottawa, Affaires indiennes et du Nord.
- DRAGON, Antonio (1970), *Trente robes noires au Saguenay*, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- DUFOUR, Jules (1981), *Profil du Nord du Québec. Dossier 4.2. Les localités*, Québec et Chicoutimi, Office de la planification et du développement du Québec et Université du Québec à Chicoutimi.
- DUFOUR, Pierre (1996), « De la traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1930 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec, n° 9), p. 179-226.
- DUGAS, Clermont (1983), *Les régions périphériques. Défi au développement du Québec*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- DUGUAY, F. (1989), *Le processus de sédentarisation amérindienne à travers l'étude du schème d'établissement de la période post contact à Fort McKenzie, Nouveau-Québec*. Montréal, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- DUHAIME, Gérard (1983), *La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit*, Études/Inuit/Studies, vol. 7, n° 2, p. 25-52.
- DUHAIME, Gérard (1985), *De l'Igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'État-Providence*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Nordicana », n° 48).
- DUHAIME, Gérard (1991), « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité », *Recherches socio-graphiques*, vol. 31, n° 1, p. 45-62.

- DUHAIME, Gérard (1992), « Le chasseur et le minotaure : itinéraire de l'autonomie politique au Nunavik », *Études/Inuit/Studies*, vol. 16, n° 1-2, p. 149-177.
- DULIEUX, Émile (1916), « Les gisements du fer de la province de Québec et leur utilisation », *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 2, p. 173-183.
- DUMAIS P. et G. ROUSSEAU (1985), « Trois sites paléindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent » dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 135-149.
- DUMAIS P. et M. MCCAFFREY (dir.) (1989), « En marche entre deux mondes : préhistoire récente au Québec, au Labrador et à Terre-Neuve », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 2-3.
- DUPUIS, R. (1991), *La Question indienne au Canada*, Montréal, Boréal Express.
- ELLIS, C. Douglas (1964), « The Missionary and the Indian in Central and Eastern Canada », *Arctic Anthropology*, vol. 2, n° 2, p. 25-31.
- ELTON, Charles S. (1942), *Voies, Mice and Lemmings : Problems in Population Dynamics*, Oxford, Angleterre, Clarendon Press.
- ETHNOSCOP (1995), *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la Baie James : synthèse archéologique*, Montréal, Direction ingénierie et environnement, Société d'énergie de la Baie James, vol. 1.
- FARAH, S. Elie (1983), *Minerais de fer au Québec-Labrador. Problématique et recommandations*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, Service de l'économie minérale, 3 vol.
- FARNHAM, F. (1988), « The Montagnais », *New Monthly Magazine*, LXXVII.
- FEIT, Harvey A. (1995), « Hunting and the Quest for Power : The James Bay Cree and Whitemen in the Twentieth Century », dans R. B. Morrison et C. R. Wilson (dir.), *Native peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McClelland and Stewart, p. 181-223.
- FERLAND, J. B. A. (1858), *Le Labrador. Notes et récits de voyage*, Montréal, Librairie Beauchemin (réédition de 1917).
- FERLAND, J. B. A. (1877), *La Gaspésie*, Québec, A. Côté & Cie.
- FITZHUGH, William W. (1972), *Environmental Archeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador. A Survey of the Central Labrador Coast from 3000 B.C. to the Present*, Contributions to Anthropology, vol. 16, Washington, Smithsonian Institution Press.
- FITZHUGH, William W. (1977), « Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archaeological View », dans C. Brice-Bennett (dir.), *Our Footprints are Everywhere : Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 1-41.
- FITZHUGH, William W. (1978), « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 61-95.
- FITZHUGH, William W. (1979), « Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, p. 55-70.
- FITZHUGH, William W. (1980), « Preliminary Report on the Torngat Archaeological Project », *Arctic*, vol. 33, p. 585-606.
- FITZHUGH, William W. (1984), « Residence Pattern Development in the Labrador Maritime Archaic : Longhouse Models and 1983 Surveys », dans J. Sproull Thomson and C. Thomson (dir.) *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1983*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 6-47.
- FITZHUGH, William W. (1994), « Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession », dans D. Morrison and J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor Jr.*, Archaeological Survey of Canada Mercury, Ottawa, Musée canadien des civilisations (coll. « Series Paper », n° 149), p. 239-268.
- FLAHERTY, Robert S. (1918a), « The Belcher Islands of Hudson Bay : Their Discovery and Exploration », *Geographical Review*, vol. 5, n° 6, p. 433-458.
- FLAHERTY, Robert S. (1918b), « Two Traverses Across Ungava Peninsula, Labrador », *Geographical Review*, vol. 6, n° 2, p. 116-132.
- FORTIN, Jean-Charles (1996), « La ruée vers le Nord », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 423-458.
- FORTIN, Pierre-Étienne (1852-1868), « Rapports annuels sur la protection des pêcheries dans le golfe Saint-Laurent : 1853, et 1855 à 1867 », dans Canada, *Assemblée législative, Annexes aux Rapports de la Session*, Toronto, John Lovell.
- FOSTER, John E. (1987), « The Home Guard Cree and the Hudson's Bay Company : The First Hundred Years », dans B. Cox (dir.), *Native People, Native Land. Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, p. 107-116.



- FRANCIS, D. (1979), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson. 1700-1840 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, n° 2, p. 73-83.
- FRANCIS, Daniel et Toby MORANTZ (1984), *La traite des fourrures dans l'est de la Baie James, 1600-1870*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- FREEMAN, Milton M. R. (1967), « An Ecological Study of Mobility and Settlement Patterns Among the Belcher Island Eskimo », *Arctic*, vol. 20, n° 3, p. 154-175.
- FRENETTE, J. (1989), « Frank G. Speck et la distribution géographique des bandes montagnaises au Saguenay-Lac-St-Jean et sur la Côte-Nord : L'ABC de l'HBC », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 19, n° 1, p. 38-51.
- FRENETTE, Jacques (1986), *Mingan au 19<sup>e</sup> siècle : cycles annuels des Montagnais et politiques de la Compagnie de la Baie d'Hudson*, Ottawa, Musée canadien des civilisations, Musées nationaux du Canada (coll. « Mercure », n° 106).
- FRENETTE, Jacques (1993), « Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens ». *Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)*, Thèse de doctorat (anthropologie), Université Laval.
- FRENETTE, Pierre (1996a), « Le développement industriel », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 359-388.
- FRENETTE, Pierre (1996b), « Les hauts et les bas de l'économie », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 459-487.
- FRENETTE, Pierre (dir.) (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9).
- FRENETTE, Pierre, Kateri LESCOP et Roland DUGAY (1984), *Histoire des Côtes-Nord*, Sept-Îles, Radio-Québec, Côte-Nord.
- FRÈRES MARISTES (1952), *Atlas-géographie de la province de Québec et du Canada*, Cours supérieur, Montréal, Librairie Granger Frères Ltée.
- GADACZ, René R. (1975), « Montagnais Hunting Dynamics in Historicoecological Perspective », *Anthropologica*, vol. 17, n° 2, p. 149-167.
- GARDNER, Gérard (1936), « Les ressources minérales du Labrador », *L'Actualité économique*, vol. 2, n° 5, p. 439-454.
- GARDNER, Gérard (1960), « Quelques aspects de la mise en valeur du Grand-Nord : VI - Caractéristiques de la mise en exploitation du Nouveau-Québec », *L'Actualité économique*, vol. 25, n° 4, p. 596-617.
- GARIGUE, Philip (1957), « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec : Schefferville », *L'Actualité économique*, vol. 33, n° 3, p. 419-436.
- GARNIER, Louis (1950), *Du cométique à l'avion. Les pères eudistes sur la Côte-Nord, 1903-1946*, Québec, P. Larose.
- GENDRON, D. (1993), « Institut culturel Avataq : activités archéologiques de 1991 », dans J. Guimont et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1991*, p. 187-190.
- GENDRON, Gaétan et Paul CHAREST (1982), *Les villages de la Basse-Côte-Nord. Origine et peuplement*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- GEREN, Richard et Blake MCCULLOUGH (1990), *L'héritage de Caïn. Histoire de la compagnie minière IOC*, Sept-Îles, Compagnie minière IOC.
- GIGUÈRE, Georges-Émile (présentateur) (1973), *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 3 vol.
- GOETZMANN, W. H et G. WILLIAMS (1992), *The Atlas of North American Exploration*, New York, Prentice Hall General Reference.
- GOSS, J. (1990), *The Mapping of North America. Three Centuries of Map-Making 1500-1800*, Secaucus (NJ), The Wellfleet Press.
- GRABURN, Nelson H. M. (1964), *Tagaqmiut Eskimo Kinship Terminology (NCRC 64-1)*, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources, Northern Coordination and Research Center.
- GRABURN, Nelson H. M. (1969), *Eskimos Without Igloos : Social and Economic Development in Sugluk*, Boston, Littler, Brown.
- GRABURN, Nelson H. M. (1975), « Naskapi Family and Kinship », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 5, n° 2, p. 56-80.
- GRAMLY, R. M. (1985), « Recherches archéologiques au site paléoindien de Vail, dans le nord-ouest du Maine, 1980-1983 », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1919), « Labrador Compagny vs the Queen. On appeal from Quebec Court of Queen's Bench », dans *Canadian Reports. Appeal Cases. Appeals Allowed or Refused by the Judicial Committee of the Privy Council on Appeal from the Dominion of Canada, 10 : 1888-1894*, Toronto, Law Books Ltd, p. 306-339.

- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1926), *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Territory*, Ottawa, F. A. Acland King's Printer.
- GREAT BRITAIN. PRIVY COUNCIL (1927), *In the Matter of the Boundary Between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, London, William Cloves and Sons, 12 vol.
- GRÉGOIRE, Pierre (1976), *Étude sur les travailleurs montagnais de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil consultatif des Recherches amérindiennes, Conseil Attikamek-Montagnais.
- GRÉGOIRE, Pierre (1977), *Impact du développement minier sur la population montagnaise de Schefferville*, Rapport préparé pour le Conseil Attikamek-Montagnais.
- GROISON, Dominique (1985), « Blanc-Sablon et le Paléo-Indien au détroit de Belle-Isle », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 127-133.
- GRYGIER, Pat S. (1994), *A Long Way from Home. The Tuberculosis Epidemic among the Inuit*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- GUEMPLE, D. L. (1965), « Saunik : Name Sharing as a Factor Governing Eskimo Kinship Terms », *Ethnology*, vol. 4, n° 3, p. 323-335.
- GUEMPLE, D. L. (1969), « The Eskimo Ritual Sponsor : A Problem in the Fusion of Semantic Domains », *Ethnology*, vol. 8, n° 4, p. 468-483.
- GUEMPLE, D. L. (1972), « Kinship and Alliance in Belcher Island Eskimo Society », dans Lee Guemple (dir.), *Proceedings of the American Ethnological Society, 1971*, Seattle.
- GUEMPLE, D. L. (1979), *Inuit Adoption*, Ottawa, National Museum of Man, Mercury Series. Ethnology Service, Paper n°47.
- GUSTAFSON, J. K. et A. E. MOSS (1953), « The Role of Geologists in the Development of the Labrador-Quebec Iron Ore Districts », *Canadian Mining Journal*, vol. 74, n° 6, p. 61-68.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1953), « Le fer et le chemin de fer du Québec-Labrador », *Revue de l'Université Laval*, vol. 7, n° 9, p. 3-13.
- HARE, Kenneth (1952), « The Labrador frontier », *Geographical Review*, vol. 42, p. 405-424.
- HARP, Elmer Jr. (1984), « History of Archeology After 1945 », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 17-22.
- HARPER, F. (1964), *The Friendly Montagnais and their Neighbors in the Ungava Peninsula*, Lawrence, University of Kansas.
- HARRIS, L. (1976), *Revillon Freres Trading Company Limited : Fur Traders of the North, 1901-1936*, Historical Planning and Research Branch, Ministry of Culture and Recreation.
- HARRIS, Richard C. et L. DECHÊNE (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1.
- HARVEY, F. (1994), « L'historiographie du Nord-du-Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 35, n° 3, p. 373-420.
- HARVEY, Jacquelin (1973), *Le trafic maritime de la Côte-Nord*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.
- HAVEN, J (1773), *A Brief Account of the Dwelling Places of the Esquimaux to the North of Nagvack to Hudsons Strait, their Situation and Subsistence*, Londres, Archives of the Moravian Church.
- HELM, June (1989), « Matonabee's Map », *Arctic Anthropology*, vol. 26, n° 2, p. 28-47.
- HENRIKSEN, Georg (1973), *Hunters in the Barrens : The Naskapi on the Edge of the White Man's World*, Newfoundland, T.-N., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland.
- HILLER, J. K. (1977), « Moravian Land Holdings on the Labrador Coast : A Brief History, dans C. Brice-Bennett « *Our footprints are Everywhere: Inuit Land Use and Occupancy in Labrador*, Nain, Labrador Inuit Association, p. 83-94.
- HIND H. Y. (1863), *Explorations in the Interior of the Labrador Peninsula, the Country of the Montagnais and Nasquapee Indians*, London, Longman.
- HOLLAND, Clive (1993), *Arctic Exploration and Development. C. 500 b.c. to 1915. An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing Inc.
- HOOD, B.C. (1993), « The Maritime Archaic Indians of Labrador : Investigating Prehistoric Social Organization », *Newfoundland Studies*, vol. 9, p. 163-184.
- HUARD, Victor Alphonse (1897), *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs Canadiens et Acadiens, Indiens Montagnais*, Montréal, C.O. Beauchemin et fils.
- HUBBARD, L. (1908), *A Woman's Way Through Unknown Labrador. An Account of the Exploration of the Nascaupée and George Rivers*, New York, The McClure Company.
- HUGUES, Charles C. (1965), « Under Four Flags. Recent Culture Changes Among the Eskimos », *Current Anthropology*, vol. 6, n° 1, p. 3-69.
- HUMPHRYS, Graham (1958), « Schefferville, Québec : A new pioneering town », *The Geographical Review*, vol. 48, n° 2, p. 151-166.

- HUMPHRYS, Graham (1959), *Mining Activities in Labrador-Ungava*, Thèse de M.A. (géographie), Université McGill.
- HYDRO-QUÉBEC (1993), *Complexe Grande-Baleine. Partie 2, Complexe hydroélectrique, Tome 2, Description du milieu, Volume 3, Milieu humain. Rapport d'Avant-Projet*, Montréal, Hydro-Québec.
- INNIS, Harold A. (1930), *The Fur Trade in Canada. An Introduction to Canadian Economic History*, Toronto, University of Toronto Press.
- JACOBS, Jane (1992), *Les villes et la richesse des nations. Réflexions sur la vie économique*, Montréal, Boréal.
- JAMES, W. C. (1985), *A Fur Trader's Photographs. A. A. Chesterfield in the District of Ungava, 1901-4*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JENNESS, Diamond (1955), *The Indians of Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- JENNESS, Diamond (1965), *Eskimo Administration : III. Labrador*, Montréal, Arctic Institute of North America (coll. « Technical Paper », n° 16).
- JÉSUITES (1972), *Les Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 6 vol.
- JOHNSON, A. (1974), *America Explored*, New York, The Viking Press.
- JOHNSON, Alice (1964), « Old Nemiscau and Cheashquacheston », *Beaver*, CCLXIV, p. 40-43.
- JONES, K. J. (1958), *The Human Ecology of Knob Lake with Special Reference to the Adjustment of the Inhabitants to Northern Living* (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 4), p. 26-38.
- JORDAN, R. (1980), « Preliminary Results from Archaeological Investigations on Avayalik Island, Extreme Northern Labrador », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 607-627.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957a), « Les mines de fer de Schefferville », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 2, n° 3, p. 37-61.
- JOURNAUX, André et François TAILLEFER (1957b), « Les villes minières du Labrador », *Bulletin de l'Association des géographes français*, 26-27, 43-57.
- JOVENEAU, Alexis et Louis TREMBLAY (1971), *Missionnaire au Nouveau-Québec (Lionel Scheffer, o.m.i.)*, Montréal, Rayonnement.
- JULIEN, M. (1980), « Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique orientale », *Arctic*, vol. 33, n° 3, p. 646-658.
- JULIEN, M. (1985), « Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B », dans P. Plumet, *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18), p. 403-416.
- JUNEK, O. W. (1937), *Isolated Communities : A Study of a Labrador Fishing Village*, American Book Co.
- KAPLAN, Susan A. (1983), *Economic and Social Change in Labrador Neo-Eskimo Culture*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Bryn Mawr College.
- KAPLAN, Susan A. (1985), « European Goods and Socio-Economic Change in Early Labrador Inuit Society », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Cultures in Contact. The Impact of European Contacts on Native American Cultural Institutions, A.D. 1000-1800*, Washington, Smithsonian Institution Press, p. 45-69.
- KEENLYSIDE, D. (1985), « La période paléo-indienne sur l'île du Prince-Edouard », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 119-126.
- KNIGHT, Rolf (1963), *Ecological Factors in Changing Economy and Social Organization Among the Rupert House Cree*, Ottawa, Musée national du Canada (coll. « Anthropology », n° 15).
- KNOERR, Alvin W. (1952), « World's Major Titanium Mine and Smelter Swing into Full-scale Production », *Engineering and Mining Journal*, vol. 153, n° 3, p. 72-79.
- KOHLMEISTER, B. (1814), *Journal of the Voyage from Okkak, on the Coast of Labrador, to Ungava Bay, Westward of Cape Chudleigh*, London, Brethren's Society.
- LA RUSIC, Ignatius (1968), *From Hunter to Proletarian. The Involvement of Cree Indians in the White Wage Economy of Central Quebec, McGill Cree Project*, Montréal, McGill University.
- LABERGE, Lise (1979), *Weymontachie*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1981), *Manawan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABERGE, Lise (1982), *Obedjiwan*, Conseil Attikamek-Montagnais.
- LABRÈCHE, Yves (1980), *Rapport d'analyse des données archéologiques des sites du Lac Robert, Nouveau-Québec*, Montréal et Québec, Laboratoire d'archéologie, Université du Québec à Montréal et Ministère de la Culture (manuscrit).
- LABRÈCHE, Yves (1981), *WapusukatinastikW 1981, réservoir de LG3 : inventaire archéologique et fouille de sauvetage, Rapport*, Montréal, Direction de l'environnement, Société d'énergie de la Baie James.
- LABRÈCHE, Yves (1990), « Intervention sur l'île Ukiikik et près de Tupirvikalla, région de Kangiqsujaq », dans B. Émard (dir.), *Recherches archéologiques au Québec*, Montréal, Association des archéologues du Québec.
- LABRÈCHE, Yves (1992a), « Suite des fouilles sur l'île Ukiivik et entrevues à Kangiqsujaq (1989) », dans A.-M. Balac (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 227-228.

- LABRÈCHE, Yves (1992b), *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques : corridor routier de Donaldson à Baie Déception, Projet Raglan, étude environnementale*, vol. 4, Falconbridge.
- LABRÈCHE, Yves (1994), *Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. Tumivut 5*, Inukjuak et Montréal, Institut culturel Avataq Cultural Institute, p. 81-85.
- LABRIE, Napoléon A. (1948), *La forêt. Lettre pastorale*, Montréal, École sociale populaire.
- LABRIE, Napoléon A., Roger POTVIN et Albert CHOLETTE (1949), *La Côte-Nord et l'industrie sidérurgique*, Montréal, École sociale populaire.
- LACHANCE, Denis (1968), *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maloténam*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- LACHANCE, Denis (1978), *Recherche ethnographique sur les Mushuauinnot (Naskapis du Lac de la Hutte Sauvage)*, Québec, Rapport soumis au Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1978), *Étude sur les schèmes d'établissement des Cris de la Baie James*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- LALIBERTÉ, Marcel (1979), *Rapport d'analyse des sites GaGd-1, GaGd-8, GaGd-11 et GaGd-16 du lac Kanaaupscow, Baie James, Québec. Interventions archéologiques 3*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1982), *Les schèmes d'établissement cris de la Baie James. Contribution à l'étude des sites historiques et préhistoriques*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- LALIBERTÉ, Marcel (1987), « Sur la piste des Takouamis », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 4, p. 4-10.
- LAMARRE, Nicole et Louis BARIL (1969), *L'adaptation des nord-côtiers à Wabush et Labrador City*, Québec, Laboratoire d'ethnographie, Université Laval.
- LANE, Kenneth S. (1952), « The Montagnais Indians, 1600-1640 », dans Kroeber, *Anthropological Society*, n° 7, p. 1-62.
- LANGLOIS, Claude (1955), « Knob Lake, pivot aérien de l'arctique canadien », *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 4, p. 201-206.
- LANGLOIS, Claude (1957), « Nos villes minières : un échec ? », *Community Planning Review. Revue canadienne d'urbanisme*, vol. 7, n° 1, p. 52-63.
- LAPOINTE, Adam, Paul PRÉVOST et Jean-Paul SIMARD (1981), *Économie régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- LAURIOL, Bernard (1982), *Géomorphologie quaternaire du Sud de l'Ungava*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 15).
- LE ROY LADURIE, E. (1997), *L'historien, le chiffre et le texte*, Paris, Fayard.
- LEACOCK, Eleanor (1954), « The Montagnais " Hunting Territory " and the Fur Trade », *American Anthropological Association*, vol. 56, n° 5, (mémoire 78).
- LEACOCK, Eleanor (1969), *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies*. Ottawa, National Museums of Canada, Bulletin 228.
- LEACOCK, Eleanor (1980), « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization », dans M. Étienne et E. Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, p. 25-42.
- LEACOCK, Eleanor (1981a), « Matrilocality Among the Montagnais-Naskapi », dans E. Leacock (dir.), *Myths of Male Dominance. Collected Articles on Women Cross-culturally*, New York, Monthly Review Press, p. 63-81.
- LEACOCK, Eleanor (1981b), « Seventeenth-Century Montagnais Social Relations and Values », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 190-195.
- LEACOCK, Eleanor (1986), « The Montagnais-Naskapi of the Labrador Peninsula », dans R. B. Morrison et R. Wilson (dir.), *Native Peoples. The Canadian Experience*, Toronto, McLelland and Stewart, p. 140-167.
- LEACOCK, Eleanor et Jacqueline GOODMAN (1976), « Montagnais Marriage and the Jesuits in the Seventeenth Century : Incidents from the Relations of Paul Le Jeune », *The Western Canadian Journal of Anthropology*, vol. 6, n° 3, p. 77-91.
- LEBIRE, Monique (1977), *Qualité de la vie des villes nordiques d'exploitation minière au Québec*, Chicoutimi, Université du Québec à Chicoutimi (coll. « Travaux géographiques du Saguenay », n° 2).
- LEBUISSON, François (1971), *Le complexe culturel de la pêche de subsistance à Némiska au Nouveau-Québec*, Montréal, mémoire de maîtrise (anthropologie), Université de Montréal.
- LEE, Thomas E. (1966), *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology 1964*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 12).
- LEE, Thomas E. (1972), *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Québec, Centre d'études nordiques.

- LEMIRE, François (1972), « Un aperçu du poste de Nouveau-Comptoir », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des facades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- LENEY, Peter (1996), « Pourquoi les Attikameks ont abandonné Kikendatch pour Obedjiwan ? L'histoire cachée », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 26, n° 2, p. 69-72.
- LEPAGE, André (1987a), « Cap sur le nord », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 19-23.
- LEPAGE, André (1987b), « La pêche à la morue sur la Moyenne Côte-Nord en 1861 : Une évaluation sommaire », *Saguenayensia*, vol. 29, n° 1, p. 24-30.
- LEPAGE, André (1988), « Le " Petit Paspébiac " du Nord. L'implantation de la compagnie Robin à Magpie en 1871 », *Gaspésie*, vol. 26, n° 4, p. 31-39.
- LEPAGE, André (1996), « Le peuplement maritime », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 231-279.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971), *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel.
- LÉVESQUE, Carole (1986), *Culture matérielle et artisanat dans la communauté indienne de Fort-George, Québec*, Thèse de doctorat, Université Paris V, René Descartes, Paris.
- LEVESQUE, Gilles (1971), *Étude géographique des activités industrielles de la Compagnie minière Québec Cartier*, Mémoire de licence (géographie), Université Laval.
- LEWIS, M. (1979), « The Indigenous Maps and Mapping of North American Indians », *The Map Collector*, n° 9, p. 25-35.
- LEWIS, M. (1980), « Indian Maps », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 9-25.
- LEWIS, M. (1986), « Indicators of Unacknowledged Assimilations from Amerindian Maps on Euro-American Maps of North America : Some General Principles Arising from a Study of La Vérendrye's Composite Map, 1728-29 », *Imago Mundi*, vol. 38, p. 9-34.
- LLOYD, Trevor (1964), « Iron-ore production in Quebec-Labrador », dans R. S. Thoman et D. J. Patton (dir.), *Focus on Geographical Activity : A Collection of Original Studies*, New York, McGraw-Hill, p. 85-92.
- LLOYD, Trevor et David C. NUTT (1960), « The transportation of Ungava Ore », *The Canadian Geographer*, vol. 15, p. 26-38.
- LORING, S. G. (1992), *Princes and Princesses of Ragged Fame : Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Massachusetts, Amherst.
- LORING, S. G. et S. L. COX (1986), « The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava. Reports in Archaeology*, St. John's, Memorial University of Newfoundland, n° 1, p. 65-93.
- MAILHOT, José (1983), « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 13, n° 2, p. 85-100.
- MAILHOT, José (1985), « La mobilité territoriale chez les Montagnais-Naskapis du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 3-11.
- MAILHOT, José (1986), « Beyond Everyone's Horizon Stand the Naskapi », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 4, p. 384-418.
- MAILHOT, José (1993), *Au pays des Innus. Les gens de Sheshatahit*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- MAILHOT, José (1996), « La marginalisation des Montagnais », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy et Québec, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 321-357.
- MAILHOT, José et Sylvie VINCENT (1979), *La situation des Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Haute-Côte-Nord au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Village-des-Hurons, Conseil Attikamek-Montagnais.
- MAILHOT, José, Jean-Paul SIMARD et Sylvie VINCENT (1980), « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 59-76.
- MAK, André (1982), *Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse-Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Département d'anthropologie, Université Laval.
- MAK, André (1984), « Présence historique et contemporaine des Montagnais sur la Basse Côte-Nord du Saint-Laurent », dans Collectif, *La Basse Côte-Nord*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- MAMEN, C. (1957), « Spar Mica-Miners and Millers of Feldspar... at Bay Johan Beetz », *Canadian Mining Journal*, vol. 78, n° 12, p. 76-79.
- MARCUS, Alan R. (1992), *Out in the Cold. The Legacy of Canada's Inuit Relocation Experiment in the High Arctic*, Copenhagen, IWGIA (document 71).
- MARCUS, Alan R. (1995), *Inuit Relocation Policies in Canada and other Circumpolar Countries, 1925-60*, Royal Commission on Aboriginal Peoples, Research Paper, n°170.

- MARSH, Donald B. (rev.) (1964), « History of the Anglican Church in Northern Quebec and Ungava », dans J. Malaurie, *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, Paris, Mouton & Co, p. 427-438.
- MARSHALL, I. (1995), *Voisey's Bay 1995 Historic Resources Archival and Literature Review. Report submitted to Jacques Whitford Environment*, St. John's.
- MARTIJN, Charles A. (1978), « Historique de la recherche archéologique au Québec », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 11-18.
- MARTIJN, Charles A. (1980), « La présence des Inuit sur la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent à l'époque historique », dans *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 105-125.
- MARTIJN, Charles A. (1985), « Le Complexe Plano de Témiscamie est-il une illusion ? », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 161-164.
- MARTIJN, Charles A. et E. S. ROGERS (1969), *Mistassini-Albanel : Contributions to the Prehistory of Québec*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval (coll. « Travaux divers », n° 25).
- MARTIN, Napoléon (1995), *Des Vikings dans le Saint-Laurent (en l'an 1005)*, Baie-Comeau, Courant du Labrador.
- MAUSS, M. et H. BEUCHAT (1905), « Essai sur les variations saisonnières des sociétés Eskimos : étude de morphologie sociale », *Année sociologique*, vol. 9, p. 39-132.
- MAXWELL, Moreau S. (1985), *Prehistory of the Eastern Arctic*, London, Academic Press Inc.
- McALEESE, K. (1993), *Labrador Interior Waterways (Kanairktok River Basin) : Phase 2 Report, Report on file, Cultural Heritage Division*, St. John's, Terre-Neuve.
- McCAFFREY, M. (1989a), « Archaeology in Western Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, St. John's, Historic Resources Division, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 72-113.
- McCAFFREY, M. (1989b), « L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la préhistoire récente. Un regard vers la Fosse du Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec* vol. 19, n° 2-3, p. 95-107.
- McCAFFREY, M., S. LORING et William W. FITZHUGH (1989), « An archaeological Reconnaissance of the Seal Lake Region, Interior Labrador », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1986*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 114-163.
- McGHEE, Robert (1977), *The Burial of l'Anse Amour*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1984a), « Contact Between Native North Americans and the Medieval Norse », *American Antiquity*, vol. 49, n° 1, p. 4-26.
- McGHEE, Robert (1984b), *La préhistoire de l'Arctique canadien*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert (1987), « Peuplement de l'Arctique », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 11.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1975), *An Archaic Sequence From the Strait of Belle Isle, Labrador*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- McGHEE, Robert et James A. TUCK (1976), « Un-dating the Canadian Arctic », dans M. S. Maxwell (dir.), *Eastern Arctic : Paleoeskimo problems*. *Memoirs of the Society for American Archaeology*, n° 31, p. 6-14.
- MCKENZIE, M. et al. (dir.) (1994), *Lexique naskapi/ Naskapi Lexicon*, Kawawachikamach, Société de développement des Naskapis.
- McMILLAN, A. D. (1995), *Native Peoples and Culture of Canada : an Anthropological Overview*, deuxième édition, Vancouver, Douglas & McIntyre.
- McNULTY, Gérard et L. GILBERT (1981), « Attikameks (Têtes-de-Boule) », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 208-216.
- MENDRAS, Henri et Michel FORSÉ (1983), *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, A. Colin.
- MESHER, Dorothy (1995), *Kuujuuaq. Memories and Musings*, Duncan, Unica Publishing Co Ltd.
- MICHELANT, H. et A. RAMÉ (publiés par) (1867), *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534, Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, Paris, Librairie Tross.
- MICHIE, George H. (1957), *Sept-Iles : Canada's Newest Seaport*, Montréal, McGill Subarctic Research Laboratory, McGill University (coll. « McGill Subarctic Research Papers », n° 2).
- MIELLON, Françoise (1985), « Recherches archéologiques sur l'exploitation côtière du loup-marin en Basse Côte-Nord aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles », dans Paul-Louis Martin (dir.), *Traditions maritimes au Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.

- MIGNEAULT, André (1951), *Les possibilités économiques du développement des gisements de fer du Nouveau-Québec*, Mémoire de licence (sciences commerciales), Université Laval.
- MINISTÈRE DU LOISIR, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE (MLCP) (1980), *Les réserves de castors de la Province de Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.
- MONTPETIT, C. (1995), « Inuits et Montagnais disent massivement NON », *Le Devoir*, 28 et 29 octobre 1995, p. A2.
- MORANTZ, Toby (1980), *The Impact of the Fur Trade on the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> Century Algonquian Social Organization*, Thèse de Ph.D., University of Toronto.
- MORANTZ, Toby (1984), « Economic and Social Accommodations of the James Bay Inlanders to the Fur Trade », dans S. Krech III (dir.), *The Subarctic Fur Trade. Native Social and Economic Adaptations*, Vancouver, University of British Columbia Press, p. 55-79.
- MOREAU, Jean-François (1985), « Glossaire paléoécologique et archéologique pour la période paléoin-dienne », dans Claude Chapelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 165-171.
- MOREAU, Jean-François (1988), « Archaïque, Archaïque du Bouclier, Archaïque laurentien et Archaïque maritime et Clovis », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 57-59, 247.
- MOREAU, Jean-François (1980), « Réflexion sur les chasseurs-cueilleurs : les Montagnais décrits par LeJeune en 1634 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 10, n° 1-2, p. 40-49.
- MOREAU, Jean-François et J. GIRARD (1994), « La chasse gardée des Kakouchaks : regards anthropologiques. Essai de réflexion », *Saguenayensia*, vol. 36, n° 4, p. 43-47.
- MOREAU, Jean-François, F. RODRIGUEZ et D. LAVALLÉE (1988), « Paléoin-dienne (Période) », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 798-799.
- MORRISONNEAU, C. et E. BOULET (1981), *Profil du Nord du Québec. 1.0 L'histoire*, Chicoutimi et Québec, Université du Québec à Chicoutimi et Office de la planification et du développement du Québec.
- NAGLE, Christopher (1978), « Indian Occupations of the Intermediate Period on the Central Labrador Coast : A Preliminary Synthesis », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 119-145.
- NAGLE, Christopher (1984), *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), Brandeis University.
- NAGY, M. (1997), *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Uvujivik, Eastern Arctic*, Dissertation de Ph.D. non publiée (anthropologie), University of Alberta.
- NASKAPI DEVELOPMENT CORPORATION (1989), *A Parcel of Fool. Economic Development and the Naskapis of Quebec*, Rapport préparé par Paul Wilkinson et Denise Geoffroy pour le Native Economic Development Program.
- NIELLON, Françoise (1996), « Du territoire autochtone au territoire partagé : le Labrador : 1650-1830 », dans Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 9), p. 135-177.
- NUNGAK, Zebedee et Eugen ARIMA (1975), *Légendes inuit de Povurnituk, Québec, figurées par les sculptures de Stéatite*, traduit par B. Saladin d'Anglure, Musée national de l'Homme, Bulletin n° 235.
- OFFICE DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT DU QUÉBEC, (1984), *Le Nord du Québec : profil régional*, deuxième édition, Service des publications gouvernementales, Québec, Ministère des Communications et Office de planification et de développement du Québec.
- PANASUK, Anne-Marie et Jean-René PROULX (1981), *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les Euro-Canadiens du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de maîtrise (ès sciences), Université de Montréal.
- PARENT, Raynald (1978), « Inventaire des nations amérindiennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 5-19.
- PARENT, Raynald (1982), « L'effritement de la civilisation amérindienne », dans Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, St-Hyacinthe et Montréal, Edisem et Privat, p. 29-58.
- PARENT, Raynald (1985), *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*, Québec, Gouvernement du Québec, 4 vol.
- PAUL-ÉMILE (Soeur) (1952), *La Baie James. Trois cents ans d'histoire militaire, économique et missionnaire*, Ottawa, Université d'Ottawa.
- PAYNE, David et al. (1979), *La Basse-Côte-Nord. Perspectives de développement*, Québec, Éditeur officiel.
- PAYNE, F. F. (1889), « Eskimo of Hudson's Strait », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. 3, vol. 6, p. 213-230.
- PEAT MARWICK et al. (1978), *Socio-Economic Study Naskapi Band of Schefferville. Socio-Economic Study Report*, Montréal, Rapport préparé pour le Naskapi Band Council of Schefferville.

- PENTLAND, D. H. (1975), « Cartographic Concepts of the Northern Algonquians », *The Canadian Cartographer*, vol. 12, n° 2, p. 149-160.
- PÉPIN, Pierre-Yves (1957), « Les trois réserves indiennes du Haut Saint-Maurice : Ouémontachingue, Obidjouane, Manouane », *Revue canadienne de géographie*, vol. 11, n° 1, p. 61-71.
- PIÉRARD, J. (1979), « Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 9-16.
- PINTAL, Jean-Yves (1992a), « Nouvelle centrale thermique à Blanc-Sablon : inventaire archéologique », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 203-205.
- PINTAL, Jean-Yves (1992b), « Blanc-Sablon : travaux archéologiques de 1990 », dans A.-M. Balac *et al.* (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1990*, p. 199-202.
- PINTAL, Jean-Yves (1998), *Aux frontières de la mer : la préhistoire de Blanc-Sablon*, Québec, Les Publications du Québec, collection « Patrimoines ».
- PLUMET, Patrick (1976), *Archéologie du Nouveau-Québec : Habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 7).
- PLUMET, Patrick (1977), « Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec/Labrador », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 31, n° 1-2, p. 185-199.
- PLUMET, Patrick (1978), « Le Nouveau-Québec et le Labrador », dans Claude Chapdelaine (dir.), *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 1-2, p. 99-110.
- PLUMET, Patrick (1981), « Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois », *Géographie physique et quaternaire*, vol. 35, n° 1, p. 5-17.
- PLUMET, Patrick (1985a), « Les chasseurs de l'Arctique », dans *Le Grand Atlas de l'archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis, p. 328-329.
- PLUMET, Patrick (1985b), *Archéologie de l'Ungava : Le site de la pointe aux Bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsésiennes*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 18).
- PLUMET, Patrick (1988), « Dorset, Microlithique de l'Arctique (Tradition), Prédorsétien, Thulé », dans A. Leroi-Gourhan (dir.), *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 314-315, 692-693, 862-863, 1044-1045.
- PLUMET, Patrick (1989), « Le foyer dans l'Arctique », dans M. Olive et Y. Taborin (dir.), *Nature et fonction des foyers préhistoriques, Actes du Colloque international de Nemours 1987*, Mémoires du Musée de préhistoire d'Île de France, Nemours, n° 2, p. 313-325.
- PLUMET, Patrick (1994), « Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois) », dans D. Morrison et J.-L. Pilon (dir.), *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.*, *Archaeological Survey of Canada Mercury Series*, Ottawa, Musée canadien de la civilisation, vol. 149, p. 103-143.
- PLUMET, Patrick et Pierre GANGLOFF (1991), *Contribution à l'archéologie et à l'ethnohistoire de l'Ungava orientale*, Sillery, Presses de l'Université du Québec (coll. « Paléo-Québec », n° 19).
- PONTAUT, Alain *et al.* (1970), *La grande aventure du fer*, Montréal, Leméac.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure (1975), *Les forges de Moisie-Est, 1875-1975*, Sept-Îles, Musée de Sept-Îles.
- POTIER, Roger (1965), *Relations inter-culturelles et acculturation à Mistassini*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.
- POTINARO, P. et F. KNIRSCH (1987), *The Cartography of North America. 1500/1800*, New York, Facts on File.
- PRESTON, Richard J. (1981), « East Main Cree », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 196-207.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1955), *Bibliographie du Nouveau-Québec*, Service de géographie, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, n° 1.
- QUÉBEC (Gouvernement du) (1983), *Le Nord du Québec : profil régional*, Québec, Office de planification et de développement du Québec.
- QUÉBEC, SECRÉTARIAT PERMANENT DES CONFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES (1983), *Les mines de fer. État de la situation*, Québec, Secrétariat permanent des conférences socio-économiques.
- QUAMAQ, Tamusi (1988), *Sivulitta piusituqangit*, édité par B. Saladin d'Anglure, Québec, Association Inuksiutiit Katimajit (Inuksiutiit Allaniagait 5).
- RATELLE, Maurice (1987), *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours*, Québec, Ministère de l'Énergie et des Ressources, 3 vol.



- RAY, Arthur (1988), « The Hudson's Bay Company and Native People », dans Wilcomb Washburn (Volume Editor), *History of Indian-White Relations*, vol. 4 of Handbook of North American Studies, William C. Sturtevant (General Editor), Washington, Smithsonian Institution, p. 335-350.
- RAY, Arthur J. (1974), *Indians in the Fur Trade : Their Role as Trappers, Hunters, and Middlemen in the Lands Southwest of Hudson Bay, 1660-1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1990), *The Canadian Fur Trade in the Industrial Age*, Toronto, University of Toronto Press.
- RAY, Arthur J. (1996), « The Northern Interior, 1600 to Modern Times », dans B. G. Trigger, et W. E. Washburn (dir.), *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 1, n° 2, p. 259-327.
- REMIGGI, Frank W. (1977), « Ethnic Diversity and Settler Location on the Eastern Lower North Shore of Quebec », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 184-211.
- RICHARD, Pierre (1981), *Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (coll. « Paléo-Québec », n° 13).
- RICHARD, Pierre (1985), « Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 BP. L'habitabilité dans un milieu changeant », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 1-2, p. 39-56.
- RIGAUD, Michelet et Claude DUGAY (dir.) (1984), *L'avenir de la sidérurgie dans l'optique du Québec*, Montréal, ACFAS.
- ROBINSON, Ira M. (1962), *New Industrial Towns on Canada's Resource Frontier*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROBITAILLE, Benoît (1971), *Les îles côtières du Nouveau-Québec et la terre ferme, volume 5.3*, Commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec, Québec, Gouvernement du Québec.
- ROBITAILLE, Benoît (1989), « Évolution cartographique de la rive sud du détroit d'Hudson, du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle : le fjord de Salluit », *Hommes et terres du Nord*, n° 3, p. 125-130.
- ROGERS, Edward S. (1963), *The Hunting Group-Hunting Territory Complex Among the Mistassini Indians*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada (Bulletin 195).
- ROGERS, Edward S. et Eleanor LEACOCK (1981), « Montagnais-Naskapi », dans W. C. Sturtevant et J. Helm (dir.), *Handbook of North American Indians. Subarctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 6, p. 169-189.
- ROGERS, Edward S. (1969), « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic, Canada », dans *Contribution to Anthropology, Band Society*, Ottawa, Musées nationaux du Canada (Bulletin 228), p. 21-47.
- ROUSSEAU, Jacques (1949a), « La cartographie de la région du lac Mistassini », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 3, n° 2, p. 289-312.
- ROUSSEAU, Jacques (1949b), « À travers l'Ungava », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, vol. 4, p. 83-131.
- ROUSSEAU, Jacques (1963), « Des naturalistes à la découverte du Canada au xix<sup>e</sup> siècle », dans *Les Cahiers des Dix*, n° 28, p. 179-208.
- ROUSSEAU, Jacques (1964), « Coupe biogéographique et ethnobiologique de la péninsule Québec-Labrador », dans J. Malaurie et J. Rousseau (dir.), *Le Nouveau-Québec*, Paris, Mouton.
- ROY, C. (1976), *Les Naskapis du Nouveau-Québec et de la côte du Labrador. Étude sommaire de l'évolution des territoires traditionnels de chasse des Naskapis (bandes de l'Ungava, du George, de Davis Inlet et de North West River), du milieu du xix<sup>e</sup> siècle (1850-1880) à nos jours*. Québec, Ministère des Richesses naturelles.
- ROY, Carmen (1964), « Les Acadiens de la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent », dans Musée national du Canada, *Contributions to Anthropology, 1961-1962, Part II*, Ottawa, Département du secrétariat d'État, p. 155-198.
- RUGGLES, R. (1980), « Hudson's Bay Company Mapping », dans C. M. Judd et A. J. Ray (dir.), *Old Trails and New Directions*, Toronto, University of Toronto Press, p. 24-38.
- RUGGLES, R. (1987), « L'exploration à partir de la Baie d'Hudson », dans R. Colebrook Harris et Louise Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 36.
- RUGGLES, R. (1991), *A Country so Interesting : The Hudson's Bay Company and Two Centuries of Mapping, 1670-1870*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- RUGGLES, R. et C. E. HEIDENREICH (1987), « Explorations françaises », dans Richard C. Harris et L. Dechêne (dir.), *Atlas historique du Canada, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, vol. 1, planche 58.
- RUNDSTROM, R. A. (1990), « A Cultural Interpretation of Inuit Map Accuracy », *Geographical Review*, vol. 80, n° 2, p. 155-168.

- SAGMAI (1984), *Nations autochtones du Québec*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT (1990), *Bibliographie de la Côte-Nord*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1967), *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangiqsujuaq (Nouveau-Québec)*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, (coll. « travaux divers », n° 17).
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970a), « Nom et parenté chez les Tarramiut du Nouveau-Québec », dans Jean Pouillon et Pierre Maranda (dir.), *Échanges et communications : Mélange offert à Claude Lévi-Strauss à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Paris, Mouton.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1970b), *Sanaaq, récit esquimau composé par Mitiarjuk*, Thèse de doctorat en anthropologie non publiée, Paris, École pratique des hautes études, section 5.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1978), *La parole changée en pierre : vie et œuvre de Davidialuk Alasuaq, artiste inuit du Nouveau-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Cahier du patrimoine n° 11.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (1984), « Inuit of Quebec », dans W. C. Sturtevant et D. Damas, (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 476-507.
- SALADIN D'ANGLURE, Bernard (2000), « 'Pijariurniq'. Performances et rituels inuit de la première fois », *Études/Inuit/Studies*, vol. 24, n° 2, p. 89-113.
- SALISBURY, Richard (1986), *A Homeland for the Cree. Regional Development in James Bay, 1971-1981*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SALISBURY, Richard et al. (1972), *Le développement de la Baie James. L'impact socio-économique du projet hydro-électrique*, Montréal, Université McGill, Program in Anthropology of Development.
- SALISBURY, Richard et al. (1975), *Not by Bread Alone. The use of Subsistence Resources among the James Bay Cree*, Montréal, Université McGill, Program in the Anthropology of Development.
- SALMON, Pierre (1987), *Histoire et critique*, Bruxelles, Institut de sociologie, Éditions de l'Université de Bruxelles, 234 p.
- SAMSON, Gilles (1975), *Contribution to the Study of the Mushuan Innuts and their Territory, Nouveau-Québec*, Mémoire de maîtrise (anthropologie), Université Laval.
- SAMSON, Gilles (1978a), « Ethnohistoire des Mushuau Innuts (1903-1910), d'après les ouvrages de M. Hubbard (1908) et W. Cabot (1912-1920) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 59-72.
- SAMSON, Gilles (1978b), « Preliminary Cultural Sequence and Palaeo-environmental Reconstruction of the Indian House Region, Nouveau-Québec », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 186-205.
- SAMSON, Gilles (1981), *Préhistoire du Mushuau Nipi, Nouveau-Québec : Étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques. Rapport final*, Service du patrimoine autochtone, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SAMSON, Gilles (1983), *Préhistoire de Musuau Nipi, Nouveau-Québec : étude du mode d'adaptation à l'intérieur des terres héli-arctiques*, Thèse de doctorat (anthropologie), Toronto, Université de Toronto.
- SANTERRE, Louis A. (1964), *Sept-Îles, terre promise, Sept-Îles*, Éditions Abitation « Vieux-Fort ».
- SANTERRE, Louis A. (1984), « Clarke City, 75 ans d'histoire », *La revue d'histoire de la Côte-Nord*, n° 1, p. 16-17.
- SANTERRE, Louis A. (1994), *Unis par la mer. Histoire des développements portuaires de la région métropolitaine de Sept-Îles*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SAVARD, Rémi (1975), « Des tentes aux maisons à Saint-Augustin », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 2, p. 53-62.
- SAVARD, Rémi (1977), *Le rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*, Montréal, Hexagone/Parti pris.
- SCHERRER, Berchmans (1996), *Un peu d'histoire... Havre-Saint-Pierre*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières.
- SCHLEDERMANN, Peter (1975), *Thule Eskimo Prehistory of Cumberland Sound, Baffin Island, Canada*, Ottawa, Musées nationaux du Canada.
- SCHNEIDER, Lucien (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Québec, Université Laval, Centre d'études nordiques, Travaux et documents n° 5.
- SCOTT, C. (1989), « Ideology and Reciprocity Between the James Bay Cree and the Whiteman Society », dans P. Skalnik (dir.), *Outwitting the State*, London, Transaction Publishers, p. 81-108.
- SÉGUIN, J. (1987), « La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande », dans M. Savard, P. Drouin et J.-Y. Pital (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1985*, p. 388-397.

- SÉGUIN, J. (1996), « Réservoir de Laforge 1 : fouilles archéologiques », dans C. Poulin et al. (dir.), *Recherches archéologiques au Québec 1993*, p. 269-270.
- SEVERSON, Lloyd (1964), « Quebec Cartier : From Pit to Port... », *Engineering and Mining Journal*, vol. 165, n° 9, p. 75-93.
- SHORT, S. K. (1978), « Palynology : A Holocene Environmental Perspective for Archaeology in Labrador-Ungava », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 9-35.
- SILBERTEIN, Jil (1998), *Innu. À la rencontre des Montagnais du Québec-Labrador*, Paris, Albin Michel.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1979), « Terre et pouvoir au Nouveau-Québec », *Études/Inuit/Studies*, vol. 3, p. 101-129.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1990), « White Ghosts, Red Shadows : the Reduction of North-American Natives », dans J. A. Clifton (dir.), *The Invented Indian. Cultural Fictions and Government Policy*, New Brunswick, N.J. and London, U.K., Transaction Publishers of Rutgers University, p. 333-369.
- SIMARD, Jean-Jacques et al. (1996), *Tendances nordiques. Les changements sociaux 1970-1990 chez les Cris et les Inuits du Québec. Une enquête statistique exploratoire*, Québec, GÉTIQ de l'Université Laval.
- SIMARD, Jean-Jacques, Daniel CASTONGUAY et André VEILLEUX (1980), *Monographie sur Pointe-Bleue*, Laboratoire de recherches sociologiques, Université Laval.
- SIMARD, Jean-Paul (1976), « Le meeting de M8chay 8raganich », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 6, n° 2, p. 3-16.
- SIMARD, Jean-Paul (1983), « Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche », dans C. Pouyez et Y. Lavoie (dir.), *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, p. 67-94.
- SIMARD, Jean-Paul (1989), « Les Montagnais de la chasse-gardée de Tadoussac, 1550-1652 », dans R. Bouchard (dir.), *Aux sources de l'Histoire sagamienne*, Chicoutimi, L'auteur, p. 55-76.
- SKELTON, R. A., T. E. MARSTON et G. D. PAINTER (1995), *The Vinland Map and the Tartar Relation*, New Haven et London, Yale University Press.
- SKINNER, Alanson (1911), *Notes on the Eastern Cree and Northern Saulteaux. Anthropological Papers*, New York, American Museum of Natural History, vol. 9, part. 1.
- SMELSER, Neil J. (1959), *Social Change in the Industrial Revolution*, Chicago, Routledge.
- SMITH, E. A. (1991), *Inujjamiut Foraging Strategies : Evolutionary Ecology of an Arctic Hunter Economy*, New York, Aldine de Gruyter.
- SMITH, Philip E. L. (1987), « Transhumant Europeans Overseas : The Newfoundland Case », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 2, p. 241-250.
- SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE LA BAIE JAMES ET MUNICIPALITÉ DE LA BAIE JAMES (1979), *Radisson et les villes du Moyen-Nord. Inventaire des services et équipements*, s.l., Société de développement de la Baie James et municipalité de la Baie James.
- SPECK, Frank G. (1915), « The Basis of American Indian Ownership of the Land », *Old Penn Weekly Review*, vol. 13, p. 194-195.
- SPECK, Frank G. (1923), « Mistassini Hunting Territories in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 25, p. 452-471.
- SPECK, Frank G. (1928), « Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories », *American Philosophical Society Library*, vol. 170, p. 3.
- SPECK, Frank G. (1931), « Montagnais-Naskapi Bands and Early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula », *American Anthropologist*, vol. 33, n° 4, p. 557-600.
- SPECK, Frank G. (1935), « Eskimo and Indian Background in Southern Labrador », *Pennsylvania University General Magazine and Historical Chronicle*, vol. 38, n° 1, p. 143-163.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1939), « The Significance of Hunting Territory Systems of the Algonkian in Social Theory », *American Anthropologist*, vol. 41, n° 2, p. 269-280.
- SPECK, Frank G. et Loren C. EISELEY (1942), « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 85, p. 215-242.
- SPIESS, A. (1978), « Zooarchaeological Evidence Bearing on the Nain Area Middle Dorset Subsistence-Settlement Cycle », *Arctic Anthropology*, vol. 15, n° 2, p. 48-60.
- SPINK, J. et D. W. MOODIE (1972), *Eskimo Maps from the Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- STEPHEN, C. N. (1941), « Koksoak River Brigade », *The Beaver*, juin, n° 272, p. 36-42.
- STUPART, R. F. (1887), « The Eskimo of Stupart Bay », *Proceedings of the Canadian Institute*, Toronto, ser. vol. 4, p. 93-114.
- TAILLEFER, François (1957), « Le Labrador, nouveau Mesabi », *L'Information géographique*, vol. 21, n° 4, p. 148-153.

- TAILLON, H. et G. BARRÉ (1987), *Datations au 14C des sites archéologiques du Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles (coll. « Dossiers », n° 59).
- TANNER, Adrian (1978), *Ethnoarchaeology in the Region of the James Bay Project*, Québec, rapport préparé pour le Ministère des Affaires culturelles.
- TANNER, Adrian (1979), *Bringing Home Animals : Religious Ideology and Mode of Production of the Mistassini Cree*, London, C. Hurst and Company.
- TAYLOR, J. Garth (1975), « Demography and Adaptations of Eighteen-Century Eskimo Groups in Northern Labrador and Ungava », dans W. W. Fitzhugh (dir.), *Prehistoric Maritime Adaptations of the Circumpolar Zone*, Mouton, The Hague/Paris, p. 269-278.
- TAYLOR, J. Garth (1979), « L'exploitation du caribou par les Inuit de la Côte du Labrador (1694-1977) », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2, p. 71-81.
- TAYLOR, J. Garth (1984), « Historical Ethnography of the Labrador Coast », dans W. C. Sturtevant et D. Damas (dir.), *Handbook of North American Indians. Arctic*, Washington, Smithsonian Institution, vol. 5, p. 508-521.
- TAYLOR, William E. Jr. (1968), *The Amapik and Tyara sites : an Archaeological Study of Dorset Culture Origins*. *Memoirs of the Society for American Archaeology* 22, *American Antiquity*, vol. 33, n° 4, part 2.
- TESTER, F. J. et P. KULCHYSKI (1994), *Tammarniit (Mistakes) : Inuit Relocation in the Eastern Arctic, 1939-63*, Vancouver, UBC Press.
- THERRIEN, M. (1987), *Le corps Inuit (Québec arctique)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- THIBault, P. (1989), *Étude géo-historique de l'exploration et de l'occupation de la route de Tadoussac entre 1500 et 1713*, Mémoire de baccalauréat (géographie), Université Laval.
- THOMAS, Lowell (1932), *Kabluk of the Eskimo*, London, Hutchinson.
- THOMPSON, Martha D. (1981), « Economic Conditions Affecting Community Planning in the Quebec-Labrador through, 1954-1979 », dans John Bradbury et Jeanne M. Wolfe (dir.), *Perspectives on Social and Economic Change in the Iron-Mining Region of Quebec-Labrador*, Montréal, Centre for Northern Studies and Research, p. 9-37.
- THOMSON, C. (1981), « Preliminary Archaeological Findings From Shuldham Island, Labrador, 1980 », dans J. Sproull Thomson et B. Ransom (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1980*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-25.
- THOMSON, C. (1982), « Archaeological Findings from Saglek Bay, 1981 », dans J. Sproull Thomson et C. Thomson (dir.), *Archaeology in Newfoundland & Labrador 1981*, Historic Resources Division, St. John's, Gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, p. 5-31.
- THORNTON, Patricia A. (1977), « The Demographic and Mercantile Basis of Initial Permanent Settlement in the Strait of Belle Isle », dans John Mannion (dir.), *The Peopling of Newfoundland. Essays in Historical Geography*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, p. 152-183.
- THRASHER, Anthony A. (1978), *Notre silence a déjà trop duré*, Montréal, Bellarmin.
- TOWNSEND, C. W. (dir.) (1911), *Captain Cartwright and his Labrador Journal*, Boston, Dana Estes and Co.
- TREMBLAY, H., (1977), *Journal des voyages de Louis Babel 1666-1868*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.
- TREMBLAY, Marc-Adélar (1975), *Ethnologie de la Basse-Côte-Nord du Golfe Saint-Laurent*, Département d'anthropologie, Université Laval, Rapport de recherche non publié, chapitre 2, p. 108.
- TREMBLAY, Victor (1938), *Histoire du Royaume du Saguenay. Depuis l'origine jusqu'en 1870*, Édition du centenaire, Chicoutimi, Société historique du Saguenay.
- TREMBLAY, Victor (1959), « L'ancienne route du Nord », *Saguenayensia*, vol. 1, n° 2, p. 6-7.
- TREMBLAY, Victor (1964), « Le traité de 1603 », *Saguenayensia*, vol. 6, n° 2, p. 27-29.
- TREMBLAY, Victor (1965), « Le cas du lac de Conibas », *Saguenayensia*, vol. 7, n° 3 : 50-58.
- TREMBLAY, Victor (1966), « Quen, Jean de », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 571-573.
- TREMBLAY, Victor (1984), *Histoire du Royaume du Saguenay depuis les origines jusqu'en 1870*, Chicoutimi, Librairie régionale.
- TREMBLAY, Victor et al. (1956), *Centenaire de la Réserve indienne de Pointe-Bleue*, Roberval, Imprimeurs de Roberval.
- TRIGGER, Bruce G. et al. (1987), *Le castor fait tout : selected papers of the fifth North American Fur Trade Conference, 1985*, hosted by the Lake St. Louis Historical Society of Montréal, Canada, 654 p.
- TRUDEL, F. (1990), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'Est de la Baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.

- TRUDEL, François (1971), *La population de l'archipel des Belcher : une culture insulaire ?*, thèse de doctorat (anthropologie) non publiée, Québec, Université Laval.
- TRUDEL, François (1978a), « Les Inuit du Labrador méridional face à l'exploitation canadienne et française des pêcheries (1700-1760) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 31, n° 4, p. 481-499.
- TRUDEL, François (1978b), « Les Inuit face à l'expansion commerciale européenne dans la région du détroit de Belle-Isle au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n° 3-4, p. 49-58.
- TRUDEL, François (1980), « Les relations entre les Français et les Inuit au Labrador méridional, 1660-1760 », *Études/Inuit/Studies*, vol. 4, n° 1-2, p. 135-145.
- TRUDEL, François (1981), *Inuit, Amerindians and Europeans : A Study of Interethnic Economic Relations on the Canadian South-Eastern Seaboard (1500-1800)*, Thèse de doctorat non publiée, University of Connecticut.
- TRUDEL, François (1987), « Moses : un employé inuit de la Compagnie de la Baie d'Hudson (1822-1853) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-186.
- TRUDEL, François (1989), « Les Inuit de l'est de la baie d'Hudson et la traite à Fort-George (1837-1851) », *Études/Inuit/Studies*, vol. 13, n° 2, p. 3-32.
- TRUDEL, François (1991a), « "Mais ils ont si peu de besoins". Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843) », *Anthropologie et sociétés*, vol. 15, n° 1, p. 89-124.
- TRUDEL, François (1991b), « Les relations entre Indiens et Inuit dans l'est de la baie d'Hudson (1800-1840) », dans W. Cowan (dir.), *Papers of the Twenty-First Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, p. 356-369.
- TRUDEL, François et J. HUOT (dir.) (1979), « Dossier Caribou. Écologie et exploitation du caribou dans la péninsule du Québec-Labrador », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 1-2.
- TRUDEL, Marcel (1966), « Cartier, Jacques », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. I, de 1000 à 1700, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 171-177.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Pierre (1981), *Contribution à l'ethnohistoire des Cris de Poste-de-la-Baleine*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- TRUDEL, Pierre (1985), « Feux de forêt et chasse abusive : le rôle imputé aux autochtones dans le déclin du caribou au Nouveau-Québec vers 1880-1920 », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 15, n° 3, p. 21-37.
- TUCK, James A. (1976), *Newfoundland and Labrador Prehistory*, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.
- TUCK, James A. (1982), « Prehistoric Archaeology in Atlantic Canada since 1975 », *Journal canadien d'archéologie*, 6, p. 201-218.
- TUCK, James A. (1984), *La préhistoire de Terre-Neuve et du Labrador*, Montréal, Fides (coll. « La Préhistoire du Canada »).
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1985), « Discovery in Labrador : A 16th-Century Basque Whaling Port and its Sunken Fleet », *National Geographic Magazine*, juillet, p. 41-71.
- TUCK, James A. et Robert GRENIER (1989), *Red Bay, Labrador. World Whaling Capital A.D. 1550-160*, St. John's, Terre-Neuve, Atlantic Archaeology.
- TUCK, James A. et William W. FITZHUGH (1986), « Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland and Labrador : A Re-Appraisal », dans *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*, St. John's, Memorial University of Newfoundland (coll. « Reports in Archaeology », n° 1).
- TURGEON, Laurier (1994), « Vers une chronologie des occupations basques du Saint-Laurent du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Un retour à l'histoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 24, n° 3, p. 3-15.
- TURGEON, Laurier et al. (1992), « Les objets des échanges entre Français et Amérindiens au XVI<sup>e</sup> siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 22, n° 2-3, p. 152-167.
- TURNER, Lucien (1888), « On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887*, vol. 5, Montréal, p. 99-119.
- TURNER, L. M. (1979a), *Indiens et Esquimaux du Québec*. Montréal, Descléx.
- TURNER, L. M. (1979b), *Inuit et Nenenot de l'Ungava*, Westmount, Descléx.
- TYRRELL, Joseph B. (dir.) (1931), *Documents Relating to the Early History of Hudson Bay*, Toronto, The Champlain Society.
- VAILLANCOURT, Louis-Philippe (1972), « Problèmes d'Eastmain », dans H. Morrissette, et L. E. Hamelin (dir.), *Problèmes nordiques des façades de la Baie de James*, Québec, Centre d'études nordiques, Université Laval.

- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec.
- VEAUVRY-CHARRON, Elisabeth (1970), *L'exploitation des mines de fer du Labrador et son influence régionale*, Thèse de maîtrise (géographie), Université de Grenoble.
- VERNER, C et B. STUART-STUBBS (1979), *The Northpart of America*, s.l., Academic Press Canada.
- VÉZINET, Monique (1976), « Analyse sémantique des catégories de l'espace », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 48-60.
- VÉZINET, Monique (1980), *Les Nunamiut, Inuit au cœur des terres*, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- VIGNEAU, Placide (1969), *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau (1857-1926)*, Québec, Éditeur officiel du Québec.
- VIGNEAU, Placide (s.d.), *Notes historiques sur la Côte-Nord*, Archives du Québec, manuscrit.
- VINCENT, Sylvie (1976), « La maison, le foyer de l'acculturation », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 4-5, p. 2-3.
- VINCENT, Sylvie (1978), « Tradition orale et action politique montagnaise », dans William Cohen (dir.), *Papers of the Ninth Algonquian Conference*, Ottawa, Université Carleton, p. 138-145.
- VOORHIS, Ernest (1930), *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and the English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'intérieur.
- WALLACE, William S. (1932), *John McLean's Notes of a Twenty-Five Year's Service in the Hudson's Bay Territory*, Toronto, The Champlain Society (première édition, 1849).
- WASHBURN, W. E. (1971), *Proceedings of the Vinland Map Conference*, Chicago, The University of Chicago Press. *Canadian Eastern Arctic*, Toronto, University of Toronto Press.
- WATT, M. (1939), « Chimo Days », *The Beaver*, sept. n° 270, p. 30-35.
- WEBSTER, G. (1938), « By River from Chimo », *The Beaver*, juin, n° 269, p. 27-29.
- WHALEN, David J. (1990), *Just One Interloper After Another : An Unabridged, Unofficial, Unauthorized History of the Labrador Straits*, Forteau, Labrador Straits Historical Development Corporation.
- WHITE, J. (1926), « Forts and Trading Posts in the Labrador Peninsula and Adjoining Territory », dans *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Privy Council (dir.).
- WHITELEY, Albert S. (1975), *Quebec-Labrador Fisheries. One Hundred Years of Life and Work*, Ottawa.
- WILLS, Richard H. (1984), *Conflicting Perceptions : Western Economics and the Great Whale River Cree*, Chicago, Tutorial Press.
- WRIGHT, J. V. et R. L. CARLSON (1987), « Commerce préhistorique », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 14.
- WRIGHT, J. V., V. K. PREST et J.-S. VINCENT (1987), « Série culturelle, 8000-4000 av J.-C. », dans R. C. Harris (dir.), *Atlas historique du Canada, vol 1, Des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, planche 6.
- WRIGHT, James Vallière (1980), *La préhistoire du Québec*, Montréal, Fides.
- WRIGHT, James Vallière (1982), « La circulation de biens archéologiques dans le bassin du St-Laurent au cours de la préhistoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 12, n° 3, p. 193-205.